But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

TELOTTE CELUI QU'ON N'ATTENDAIT PAS A DÉTRONÉ VAN STEENBERGEN

30 francs
16 pages - N° 310
Lundi
13 Août 1951
Afrique du Nord, avion . .. .. fr. 35
Suisse .. .. .. 55 c.
Espagne .. pes. 5 »

EXCLUSIF

GEMINIANI, LUCIEN LAZARIDÈS ET LOUIS BOBET POURSUIVENT LE RÉCIT DE LEUR TOUR DE FRANCE

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les lauréats de notre référendum "QUI GAGNERA LE TOUR 51 ?" n'attendront plus longtemps

Plus de 60.000 réponses.

Le succès de notre référendum « QUI GAGNERA LE TOUR DE FRANCE ? » a été extraordinaire, et nos lecteurs comprendront aisément que, pour dépouiller, contrôler et classer toutes les lettres reçues, il faut un certain temps.

C'est pourquoi nous publierons dans notre prochain numéro, qui paraîtra le 20 août, la liste complète des lauréats.

AVIS A NOS LECTEURS

De nombreux lecteurs, désireux de connaître le résultat de notre référendum, nous ont écrit. Devant l'affluence des lettres, il ne nous est pas possible de répondre individuellement, et nous nous en excusons.

IL EST DONC INUTILE DE NOUS ECRIRE, PUISQUE LE CLASSEMENT COMPLET SERA PUBLIE LA SEMAINE PROCHAINE.

Avez-vous acheté

L'ALBUM DE 68 PAGES

AVEC COUVERTURE EN COULEURS

CONSACRÉ AU

TOUR DE FRANCE 51

et mis en vente depuis le jeudi 2 août, trois jours après l'arrivée au Parc par

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Cet Album magnifique contient 200 photos inédites et le " ROMAN DU TOUR "

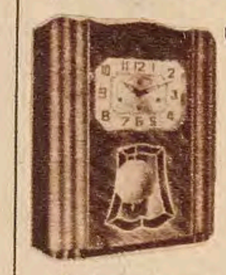
par Félix LEVITAN

★

Attention ! Votre marchand de journaux habituel est encore en mesure de vous satisfaire, car il vient d'être réapprovisionné.

PRIX DE VENTE : 125 FRANCS

LA S.H.D. *vous offre directement de l'Usine*



A CRÉDIT POUR 1.000 Frs.

à la commande et 7 versements mensuels de 2.000 francs ce

splendide carillon Grand Luxe S.H.D.

En ronce de noyer, verni, clair ou foncé, deux airs, à votre choix :

WESTMINSTER *ou les* CLOCHES DU JURA

En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.

Pour bénéficier de la gratuité de port, d'emballage et de frais d'assurances, joindre la présente annonce à votre commande qui doit nous parvenir sous quinze jours.

N'ATTENDEZ PAS ! ECRIVEZ AUJOURD'HUI MÊME A :

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, RUE LAFAYETTE - PARIS

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES

GINETTE JANY L'OMBRE D'ALEX

par J.-B. GROSBORNE

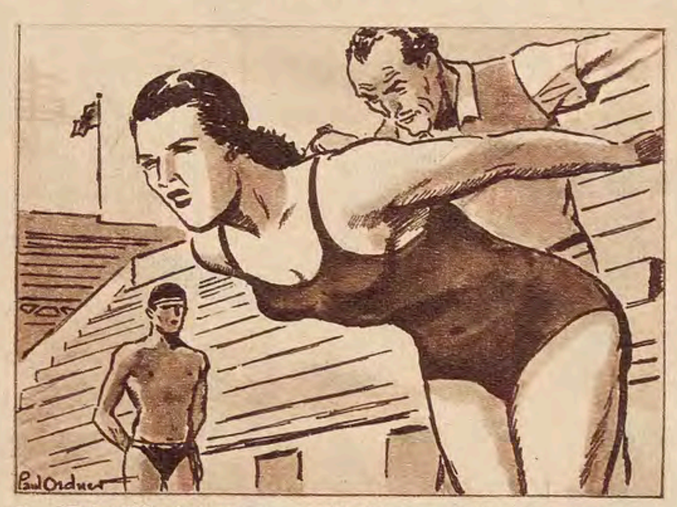
1 Naître dans une piscine, que peut-on rêver de mieux pour une championne de natation ? Il y a dix-neuf ans et demi, le 12 janvier 1932 — on pourrait croire que la famille Jany avait prévu les subtilités de date pour les catégories minimes et cadets de la F.F.N. — voyait le jour, à Toulouse, un bébé du sexe féminin qu'on prénomma Ginette, dans un coquet pavillon à l'entrée du célèbre Parc des Sports où se trouvent, dans un cadre de palmiers, la piscine couverte, le bassin olympique de 50 m. et le grand bassin populaire de 110 m. sur 25. Ginette venait au monde dans l'établissement même où son père professait la natation, escorté sans cesse du jeune Alex (3 ans) qui trottait sur ses talons et dans ses jambes. Dès l'été suivant, à l'âge de six mois, par un soleil radieux, Ginette reçut le baptême de l'eau et fut pour la première fois immergée, dans une vague d'éclaboussement, aux applaudissements de son frère.

2 Comme pour Alex, l'âge précis où Ginette sut nager est absolument indéterminé. Elle passait son temps au bord des bassins, échappant sans cesse à la surveillance de ses parents pour essayer de suivre son aîné. Par une belle journée de l'été 1934 — Ginette avait alors deux ans — les deux inséparables étaient en train de jouer au bord du bassin olympique quand Bébé Ginette voulut attraper une planche qui flottait sur l'eau. Emportée par le poids de sa tête, elle bascula dans le bassin, et resta là à gigoter, la tête sous l'eau. Alex, sur le bord, criait à tue-tête : « Papa, papa, viens voir. Il y a Ginou qui nage... » Papa accourut mais, au lieu d'admirer le style de Ginou, il s'empressa de rattraper sa fille par la peau du dos. En fait de nager, elle avait bu sa première « tasse », mais ça ne lui donna pas, pour autant, peur de l'eau et, à l'âge de quatre ans, sans que l'on sût comment elle avait appris : elle savait nager !

3 Comme ses premières brasses, ses premiers pas en crawl, ses premières courses même, n'ont pas de dates : pour une enfant qui passe sa vie à la piscine, et y habite, ce ne sont que des événements sans importance, dans l'ordre normal des choses. Ginette est de tous les entraînements. Elle nage des longueurs et des longueurs, fait des battements, mais les yeux ne sont pas braqués sur elle, les entraîneurs pensent surtout aux premiers plans, et les autres les imitent. Mais, en 1945, c'est vraiment la natation sportive qui commence avec les premiers records minimes et les premiers championnats. Et lorsque Alex courait, le spectacle n'était pas dans le bassin, mais dans les tribunes, où hurlait et se démenait Ginette qui « vivait » les courses de son frère avec une intensité extraordinaire. Les débuts de Ginette en championnat marquèrent son premier titre, mais aussi sa première désillusion : elle fut déclassée.

4 Pendant près de deux ans, Ginette s'avéra la meilleure minime, puis la meilleure cadette. Son idole restait son grand frère Alex, le recordman du monde, le camarade de jeu, le mentor un peu brusque, mais plein de tendresse et d'attentions. Elle vivait dans son ombre, copiant son style, ses façons d'être et passant des heures à le regarder nager, les bras le long du corps ou derrière le dos, le ventre un peu en avant, l'air songeur, ses cheveux coupés à la garçonne. Mais, peu à peu, la fillette se formait et devenait jeune fille, et, dès l'âge de quinze ans, fut sacrée vedette en recevant sa première sélection internationale à Monaco, pour les championnats d'Europe 1947 qui virent la magnifique consécration d'Alex. Ses temps descendaient seconde par seconde, et Ginette s'appropriait ainsi les records de France cadettes des 100 m. dos et 100 m. crawl qu'elle possède encore. C'est donc une « vieille » recordwoman.

5 Les années se suivent et ne se ressemblent pas. Les Jeux Olympiques de 1948 marquèrent les Jany d'une croix noire. Ils n'apportèrent que déception. Ginette n'est pas bien pour partir aux Jeux, elle souffre de furoncles dans l'oreille. Elle répond à la sélection, mais Alex « n'est pas dans le coup » et cela, plus que ce qui la concerne elle-même, la tourmente. A Londres, elle s'ingénie à être près de lui, à l'aider, à chercher à lui mettre tous les atouts dans son jeu. Puis viennent les courses, les courses que Ginette « vit » avec sa passion habituelle, elle souffre avec Alex sur le bord, elle lutte avec lui, elle se désespère quand Alex est débordé, sans force pour lutter, et finalement elle s'écroule pour de bon, à tel point que, pendant plus d'une demi-heure, elle sera malade et que son père en oubliera presque la défaite d'Alex, dans l'anxiété qu'il éprouve pour sa fille ! Finalement, c'est son frère qui la réconfortera.



6 Mais Ginette ne se contente pas de voir nager son frère, elle travaille, elle aussi, des heures durant sous les ordres d'Alban Minville, et ce travail acharné finit par trouver sa récompense : le record de France du 200 m. en 1950; mais, malade, elle ne peut aller aux championnats d'Europe, puis Josette Arène reprend son record. 1951 est enfin une année faste pour « Ginou », comme dit Alex. Et, alors que son frère perd son titre sur 200 m., Ginette dépossède coup sur coup les deux championnes chevronnées, Colette Thomas et Josette Arène sur 400 et 100, réalisant des temps de classe internationale. Alex, qui était abattu après sa défaite, en retrouve le sourire pour embrasser sa sœur : « Tu as vengé l'honneur de la famille », lui dit-il. Puis ce sont les records : le 200, qu'elle reprend à Josette Arène, à Marseille; le record de France du 3 × 100, à Alger, avec Monique Berlioux et Odette Lusien. Et en 1952 : les J.O.

La semaine prochaine : UNE AUTRE CARRIERE

ILLUSTRATIONS DE Paul ORDNER

JEAN BOBET A PASSÉ AVEC BRIO SON EXAMEN DE " PRO " DANS LE TOUR DE L'OUEST

Jean Bobet, frère cadet de notre champion de France, s'est remarquablement comporté dans le Tour de l'Ouest, où il effectuait ses débuts professionnels. Ressemblant par le style et l'allure à Louison, il a la même facilité que celui-ci. Le voici (à dr.) avec Storacchi, qui saisit sa musette de ravitaillement, et Allioux (derrière lui) au cours de la 4e étape Le Mans-La Roche-sur-Yon. Principal artisan d'une fugue qui ne dura pas moins de 132 kms, il paya, par la suite, ses efforts, généreux certes, mais peut-être inconsidérés, et il fut rejoint. Peu importe : Jean Bobet venait de passer fort brillamment son examen d'admission parmi les professionnels, et ce licencié d'anglais a conquis ses grades de champion sur les routes de son pays natal, où se distingua si souvent son aîné, qui remporta ce même Tour de l'Ouest, en 1948, au sortir d'un beau Tour de France.

1re ÉTAPE RENNES-CHERBOURG

RUFFET JUSTIFIE SA RÉPUTATION DE SPRINTER

Van Kerkhoven s'est échappé dans la 1re étape du Tour de l'Ouest et, sous la pluie, fonce. Il aura 2' d'avance mais sera rejoint.

L'anguleux Ruffet et le solide Prouzet ont lâché Varnajo avant Cherbourg, où Ruffet prendra le maillot jaune... bien arrosé.

On oublie la rudesse de la route et l'orage lorsqu'on a une tunique d'or sur les épaules. Le sourire de Ruffet en est la preuve.

Vacances sur la plage de St-Aubin-sur-Mer. Mais Varnajo, Van Steenbergen, Delahaye et Clérambosco se soucient peu des estivants, ravis de cette distraction supplémentaire. Il faut grignoter les 8" qui feront de Rick le leader.

Van Steen est parti et gagne, détaché, à Caen.

2e ÉTAPE CHERBOURG - CAEN

VAN STEENBERGEN (DÉTACHÉ) DEVIENT LEADER

Encore essoufflés par leur rude effort, les trois lauréats de l'étape n'ont pas le sourire. Delahaye (à g.), Van Steenbergen (au centre), Clérambosco (à dr.) récupèrent.

S'IL NE «CRAQUE» PAS, LE NEOPHYTE

QUIMPER. — Après six jours de bataille sur les routes de Normandie, de Vendée et de Bretagne le Tour de l'Ouest n'a pas encore laissé deviner quel sera son vainqueur final.

Car, si l'on put longtemps croire que le Flamand Rik Van Steenbergen, grand seigneur de la route, ne risquait pas grand-chose après s'être emparé du maillot jaune dans la seconde étape et après avoir montré une belle aisance, il semble bien peu décidé à batailler lui-même dès que le parcours devient pénible. Il répond aux démarrages, mais... ne les provoque jamais.

BEAUCOUP D'AISANCE MAIS PEU D'AUDACE

Il n'a jamais attaqué, se contentant de se défendre avec bonheur, tout au moins jusqu'à la sixième étape. Ce que tente Rik Van Steenbergen, il le tente avec le sourire et, parfois même, une déconcertante facilité, mais il ne s'est jamais montré sous le jour d'un attaquant décidé à tout pour vaincre coûte que coûte.

Il faut dire, à sa décharge, que « Rik » ne manque pas d'excuses et aurait une réponse toute trouvée pour ceux qui lui reprocheraient de ne se dépenser que juste ce qu'il faut. C'est qu'il n'a jamais, en réalité, prétendu venir au Tour de l'Ouest pour le gagner, mais uniquement pour reprendre contact avec la route, volontairement négligée depuis sa place de second au Tour d'Italie.

Déjà vainqueur de deux étapes, et talonnant désormais son camarade d'écurie Telotte au classement général, il pourrait même assurer, avec toutes chances d'être cru sur parole, qu'il n'a rien entrepris pour empêcher la fougue de ce dernier et que, somme toute, il n'a cédé son maillot jaune qu'en toute connaissance de cause.

SI TELOTTE PARVIENT A TENIR

Il reste encore trois étapes très dures à disputer. Si Telotte tient, et c'est fort possible, car, jusqu'à présent, il n'a jamais été vraiment en difficulté, tous les pronostics seront renversés.

De l'un de nos envoyés spéciaux :
René de LATOUR

Ce grand garçon de vingt-cinq ans, timide et effacé, et à qui, malgré son manque de performance de choix, Antonin Magne avait accordé confiance l'an dernier en le plaçant dans son équipe pour ses débuts pros, en serait sans doute le premier surpris.

Mais, si Telotte sait s'accrocher désormais avec l'énergie du désespoir, ses chances seront réelles.

SCHOTTE RESTE L' « INVISIBLE »

Jusqu'à présent, on a pu avancer maintes constatations au cours de cette course dans l'Ouest, qui nous déçoit un peu, avouons-le, surtout si nous la comparons avec les luttes intenses qui l'animaient avant guerre.

Brik Schotte, tenant du titre mondial, reste fidèle à son plan de préparation pour Varèse : rouler sans efforts. Si son maillot arc-en-ciel ne le désignait à l'attention générale, c'est tout juste si on se rendrait compte de sa présence.

André Mahé, très marqué, et

TOUR DE L'OUEST
3e étape :
GILLES, sur cycle GITANE
5e étape :
CHUPIN sur cycle A. MAGNE
Classement général à Quimper :
1er TELOTTE
sur cycle FRANCIS PELISSIER

La route a ses drames. Voici la saisissante chute de Marcel Buysse dans la descente d'Arromanches. Le visage ensanglanté, il se relèvera et continuera.

Le sprint du peloton à Caen. Desbats (à g.) règle Pezzuli (à dr.) pour la 5e place. On reconnait : Chupin (au centre), Moineau, Gilles, Dubuisson.

TELOTTE A SA CHANCE...

qui ne peut démarrer sans avoir immédiatement à ses trousses tous les poulains d'Antonin Magne, est en belle forme et devrait fournir, en septembre, un très beau Grand Prix des Nations.

Dussault, qui n'avait pas couru depuis le printemps, est en bonne condition et a mis à son actif une des plus belles performances de l'épreuve.

Le Lyonnais Antonin Rolland, légèrement attardé par la malchance, est un des plus frais.

Varnajo ne semble avoir aucune ambition à la victoire finale, malgré son aisance. Il devrait être prêt pour Varèse.

Enfin, la révélation de l'épreuve est le solide Agenais Prouzet qui, si Telotte flanchait, pourrait bien profiter de la moindre défaillance de Van Steenbergen pour inscrire à son palmarès une course à étapes, à laquelle il n'aurait jamais songé avant le départ!

LES ARRIVEES A QUIMPER

1. Berton, 6 h. 6' 28"; 2. Telotte, 6 h. 6' 51"; 3. Varnajo, 6 h. 11' 22"; 4. Antonin Rolland, 6 h. 11' 24" ; 5. Martineau; 6. Schotte; 7. Mallejac; 8. Van Kerkhoven; 9. André Mahé; 10. Butteux; 11. Papazian; 12. Berrenguer; 13. Prouzet; 14. Desbats; 15. ex æquo : une quarantaine de coureurs, tous dans le même temps que Antonin Rolland.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. Eugène Telotte, 35 h. 30' 43"; 2. Van Steenbergen, 35 h. 32' 31"; 3. Prouzet, 35 h. 32' 38"; 4. Audaire, 35 h. 33' 13" ; 5. ex æquo : Van Kerkhoven, François Mahé, André Mahé, Dequesne, Pontet, Erussard, Mallejac, 35 h. 33' 20".

Ont abandonné : Guillier, Tacca, Antonin Canavèse, Volet, Képès.

TOUR DE L'OUEST

1re étape :
1er **RUFFET** sur cycle **ALCYON**
2e étape :
1er **VAN STEENBERGEN** cycle **MERCIER**
3e étape :
1er **GILLES** sur cycle **GITANE**
4e étape :
1er **VAN STEENBERGEN** cycle **MERCIER**
5e étape :
1er **CHUPIN** sur cycle **A. MAGNE**
Classement général à Nantes :
VAN STEENBERGEN, cycle **MERCIER**
et dérailleurs avant et arrière

SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE
DIJON — LUCIEN JUY — PARIS

TOUR DE L'OUEST

3e étape :
1er GILLES sur cycle

GITANE

en **REYNOLDS 531,**
boyaux **HUTCHINSON**
dérailleur **SIMPLEX,** selle **IDEALE,**
pare-clou **Raymond LOUVIOT**

M. BRUNELIERE, constructeur
MACHECOUL (Loire-Inférieure)
Directeur sportif : Raymond LOUVIOT
AGENTS partout, et pour PARIS et Seine : **République-Sport,** 30, fg. d. Temple

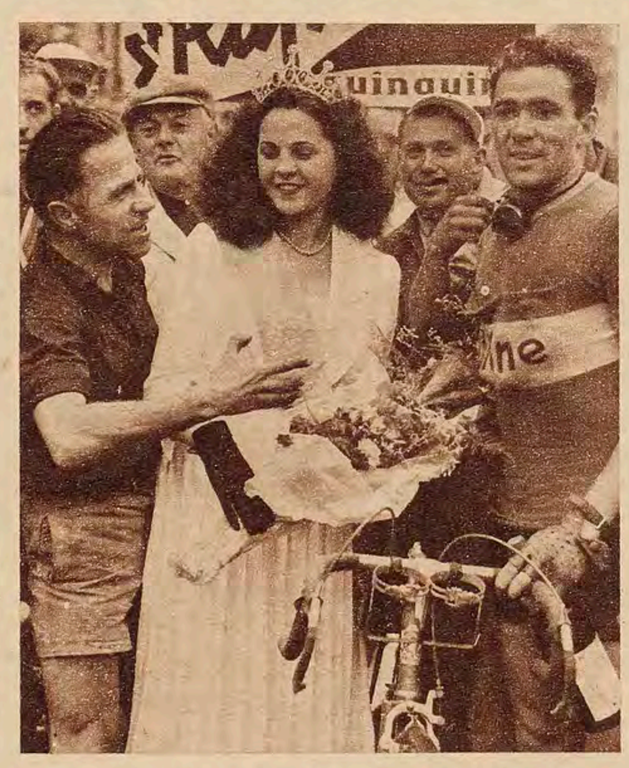
3e ÉTAPE — **CAEN - LE MANS**

ATTAQUANT DE LA PREMIÈRE HEURE, GILLES A EU LE DERNIER MOT

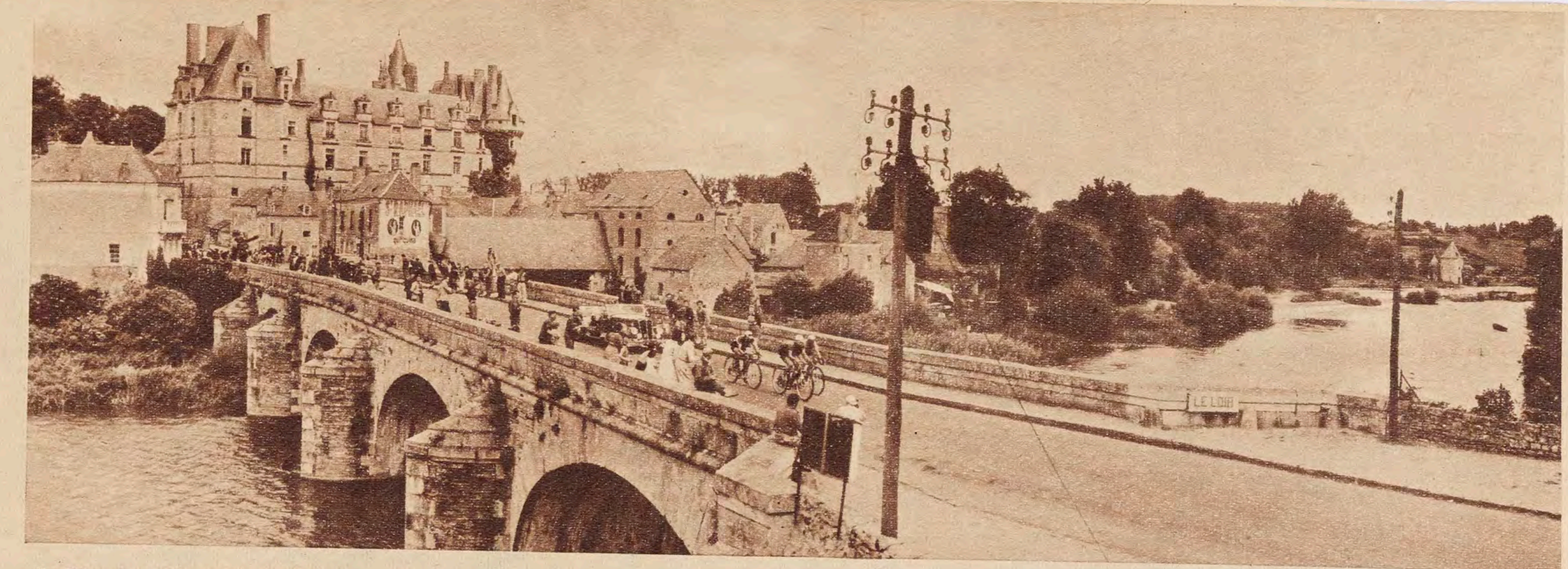
Dans la 3e étape, Desbats et Gilles, échappés, traversent Pont-l'Evêque en pleine reconstruction.

De Graveleyn, qui a rejoint les fuyards et lâché Gilles, poursuit son effort avec Robert Desbats.

A 15 kms du Mans, Bertho et Volet ont fait le trou et se sont échappés, mais ils seront rejoints.



R. Louviot (à droite) félicite Gilles, vainqueur au Mans après s'être enfui dans le dernier kilomètre.



Le Mans-La Roche-sur-Yon fut fertile en échappées. La première prit corps après 35 kms de course, sous l'impulsion de Jean Bobet, Allioux et Sforrachi, qui passent sur le pont du Loir, au château de Durtal.

4e ÉTAPE **LE MANS - LA ROCHE-SUR-YON**

UNE ÉCHAPPÉE DE J. BOBET POUR RIEN ET UN EMBALLAGE DE " RIK "

Immédiatement après que Jean Bobet fut rattrapé, Berton, Canavèse et F. Mahé (dans l'ordre) tentèrent leur chance. Les trois fugitifs foncent sans se soucier du décor, où un vieux moulin voisine avec un calvaire.

Vingt-cinq kilomètres plus loin, tout rentra dans l'ordre, mais Bertho (en tête) et André Mahé mirent à nouveau le feu aux poudres. Ils furent bientôt rejoints par Dussault (en 3e pos.). Les deux premiers se relèveront.

Que voulez-vous savoir?

Adressez vos questions 124 rue Réaumur Paris (2e)

Mlle Antoinette AGOSTINI. — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Roger MARSELLA, Lorette (Loire). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Pierre-Bernard FABRE, 362, rue Paradis, Marseille. — Nous transmettrons votre adresse à nos lecteurs désireux de compléter leur collection.

M. Georges BEULIN, aux Loups-de-Gémigny, par Patay (Loiret). — 1) Avant de prendre sa retraite, René Vietto désire disputer Paris-Brest et retour. — 2) Pierre Barbotin a 25 ans; Lucien Teisseire à 32 ans; Lucien Lazaridès a 30 ans.

M. Maurice BAUDELOT, 139, rue du Loup, Hoanoy (Somme). — 1) Nous avons transmis votre courrier. — 2) Oui, c'est une bonne marque.

M. Jean CHEREL, La Chèze (Côtes-du-Nord). — Les coureurs, lorsqu'ils sont libres, signent pour les firmes qui leur offrent les meilleures conditions.

M. Jean CROUSILLAC, Grasse (Alpes-Maritimes). — Meano a 20 ans; Flamion a 27 ans; Batteux a 32 ans; Petitfils a 31 ans; Jonquet a 26 ans; Jacowski a 29 ans; Sinibaldi Paul a 30 ans; Vignal a 25 ans; Moreel a 27 ans; Marche a 27 ans; Quenolle a 26 ans; Vaast a 29 ans; Salva a 29 ans; Gabet a 28 ans; Lamy a 25 ans; Rey est mort à 25 ans; Moujica est mort à 24 ans; Apo Lazaridès a 26 ans; Lucien Lazaridès a 29 ans; Lucien Teisseire a 32 ans; Lauredi a 26 ans.

M. DADY, 11, rue Dainville, Angers (Maine-et-Loire). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles de nos collaborateurs. Adressez votre courrier à « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

M. André DURAND, St-Laurent-des-Vignes (Dordogne). — Baudry a 36 ans; Maurice Siman a 28 ans; Pomathios a 26 ans; Dizabo a 22 ans; Terreau a 28 ans; Bordenave à 32 ans; Bergougnan a 27 ans; Matheu a 32 ans; Basquet a 28 ans; Jean Prat a 28 ans; Alban Moga a

AVANT PARIS-BREST ET RETOUR

AVANT le 7e Paris-Brest et retour, qui se disputera les 7, 8 et 9 septembre, de nombreux lecteurs nous ont demandé le palmarès de la grande épreuve.

1891 : 1. Terront, en 71 h. 22"; 2. Jiel-Laval; 3. Couillibœuf.

1901 : 1. Garin, en 59 h. 23' 30"; 2. Rivierre; 3. Aucouturier.

1911 : 1. Georget, en 55 h. 7' 8"; 2, Lapize; 3. Ernest Paul.

1921 : 1. Mottiat, en 50 h. 13' 24"; 2. Christophe; 3. Masson.

1931 : 1. Opperman, en 52 h. 11' 1"; 2. Louyet; 3. Pancera.

1948 : Hendrickx, en 41 h. 36' 40"; 2. Neuville, à une demi-longueur; 3. Fazio, en 41 h. 37' 40".

Dussault, resté seul, continua courageusement Allongé sur sa machine, le Berrichon lutte contre le vent. Alors qu'il semblait pouvoir vaincre, une crevaison le stoppait près du but.

C'est donc tout un peloton qui se présenta sur la piste pour disputer le sprint. Le régional Bertho emmena l'emballage, mais le rapide Van Steenbergen n'eut aucune peine à vaincre.

28 ans; Robert Soro a 29 ans; Buzy a 32 ans; Jol a 30 ans; Caron a 35 ans. — 2) Georges Baladie a été international en 1945 contre les Services Combinés de Grande-Bretagne, l'Empire Britannique, le Pays de Galles; en 1946 contre les Services Combinés de Grande-Bretagne, l'Irlande, les Kiwis. — 3) La deuxième ligne du XV tricolore Fourès-Mias paraît supérieure au duo Bernard-Fernandez.

M. EDOUARD, Fresnes. — 1) Mahé et Serse Coppi ont été classés premiers ex-aequo de Paris-Roubaix. — 2) Dans le Tour de France 1949, Coppi et Bartali n'utilisaient pas le même matériel et notamment le même dérailleur. Il en était de même pour leurs équipiers.

M. Guy GENTE, 48, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (5e). — Ferdi Kubler a gagné le Tour de France 1950, en 145 h. 36' 56".

M. GRAUEL, Burgellern, par Bamberg (Allemagne). — Nous ne comprenons pas votre question.

M. GONNOT, Au Grange-du-Chêne-Saint-Amour (Jura). — 1) Jeff Scherens a été sept fois champion du monde de vitesse professionnel. — 2) L'équipe de France de football a battu l'Angleterre, pour la première fois, le 5 mai 1921, au Stade Pershing. — 3) La course Paris-Villemeux, réservée aux boxeurs, a été disputée cette année.

M. Guy JUNCAS, quartier des Chapeliers, Romans (Drôme). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. LACROIX, Hôtel Belle-Plage, Luc-sur-Mer (Calvados). — Marinelli n'a gagné aucune étape du Tour en 1950.

M. Georges LASCOUS, Le Therm (Hte-Garonne). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Claude LESIEUX, 78, avenue des Bains (Dunkerque). — 1) Le Lillois Janssen est un international danois.

M. PREVOT, chez M. Biet, 10, rue Saint-Lazare, Beauvais (Oise). — La « Vida Sportiva » de Barcelone, et « Marca » de Madrid sont des journaux sportifs de langue espagnole.

Un jeune sportif. — Redolfi est un spécialiste des courses par étapes.

Une Corrézienne. — Nous avons transmis votre courrier.

D'un lecteur assidu de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Voici les temps de Kubler, Ockers et Bobet dans le Tour de France 1950 : Kubler : 145 h. 36' 56"; Ockers : 145 h. 46' 26"; Bobet : 145 h. 59' 15":

Un lecteur de Sévérac-l'Eglise. — Tous les vélos doivent être munis d'un catadioptre.

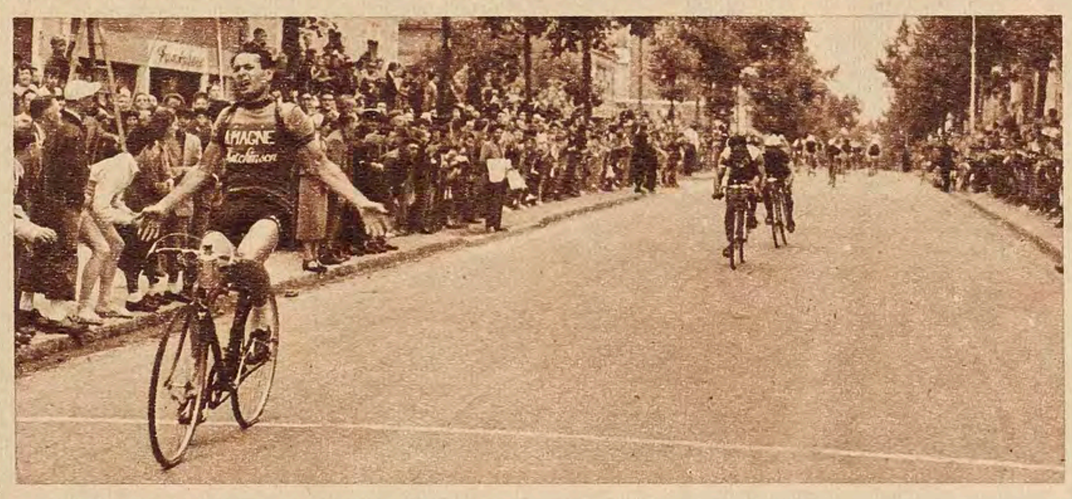
Un supporter du Toulouse F. C. — 1) Devant la Grèce, le 13 décembre, à Athènes, la France B s'est présentée dans la formation suivante : Ruminski; Salem, Albaneli; Jonquet, Besse, Gaulon; Levandowski, Stricanne, Rouvière, Bonifaci, Courteaux. — 2) Jean Baratte a joué avec Lille contre Strasbourg alors qu'il avait été suspendu.

Un enragé du cyclisme. — Nous ne pouvons pas diriger par correspondance votre entraînement. Inscrivez-vous dans un club où vous serez conseillé et guidé.

5e ÉTAPE — **LA ROCHE-SUR-YON - NANTES**

CHUPIN CONSERVE TROIS LONGUEURS APRÈS AVOIR EU 7' 15" D'AVANCE

Chupin, qui triomphera à Nantes, mène énergiquement devant Alain Moineau, à demi-caché, Nédelec et Forlini. Chupin a le maillot jaune : il le perdra, mais gagnera l'étape.



Epuisé, mais vainqueur, Chupin franchit la ligne, bras écartés dans un geste de lassitude autant que de triomphe. Derrière lui, Prouzet gagnera le sprint devant Sforacchi.

Malgré sa déception, le courageux Chupin, héros malheureux d'une échappée de 200 kilomètres, remis de sa défaillance, serre, en souriant, la main au leader Van Steenbergen.

6e ÉTAPE — SAINT-NAZAIRE - QUIMPER

TELOTTE DEUXIÈME A QUIMPER DERRIÈRE BERTON DEVIENT LEADER

Après une journée de repos passée à Nantes, les concurrents du Tour de l'Ouest sont repartis dimanche matin de Saint-Nazaire sous un petit crachin typiquement breton.

Le Bordelais Berton a été le héros de l'étape Saint-Nazaire-Quimper. Auteur d'une longue échappée en compagnie de Telotte, il a lâché ce dernier pour terminer détaché.

Le jeune Telotte, qui a ravi le maillot jaune à son équipier Van Steenbergen, va recevoir les félicitations d'une jeune Bretonne (Ph. de l'un de nos env. sp., tr. par tél.).

NOUVELLE-ZELANDE-FRANCE (16-15). Le ballon est sorti du côté français : J. Haig s'est précipité. Il sera plaqué par Calixte. Brousse et Poncinet surveillent l'action tandis que Mazon et Durand se relèvent.

LE CABLE DE BOB SAMATAN

Puig Aubert, malheureux

Le capitaine néo-zélandais Robertson arrête un départ du trois-quarts aile Cantoni qui avait réussi à percer en force la défense.

NEW PLYMOUTH. — Adieu la
merveilleux voyage continue. Dans
gagnerons notre quartier général de
Le treize tricolore a remporté, sa
devant l'équipe de Tanaraki, mais au
née en terre néo-zélandaise figure au
qui a soulevé un immense enthousia
Français étaient attendus comme de
Peut-être nos représentants se
confiants, peut-être furent-ils dérou
vère de M. Griffin, le referee de ce «
ils gênés par l'ambiance qui régnait
furent-ils gênés par le terrain gras;
tigués par leurs exhibitions en Aust
Ils ne parvinrent jamais à s'organ
réussirent jamais à prendre de vite
voltés et terriblement décidés.
Ce fut une rencontre enthousiasm
Puig Aubert jouèrent cependant tou
naient par 7 à 5 à la mi-temps et il
15 à 14 quelques secondes encore
final.
L'arrière néo-zélandais White, en
dernières secondes un coup franc
de ce choc : 16 à 15. La France étai
était sauf...
Les tricolores ont laissé une très
La revanche aura lieu en France,
dais préparent déjà le voyage qu'ils v
A New-Plymouth, devant Tanaraki
formation originale.
Perez, Maurice André et Calixte,
place. Perez tint son poste de troisiè
lui de demi d'ouverture.
Comme à Auckland, la rencontre se
détrempée. Nos attaquants s'en don
joie, et sept essais furent marqués
Martin, Bartholetti, Dop, Puig-Aube

SIX VICTOIRES, UN

LE « TEST »
4 août. — Nouvelle-Zélande bat France :16-15.

AUTRES MATCHES
25 juillet. — France bat Côte Est : 5-2.
28 juillet. — France bat Canterbury : 13-7.
30 j
lington
6
kland
8 a
aucklan
11 a
naki :

BOZON (dos) LUSIEN (brasse) JANY (libre) ont échoué jeudi à Marseille

Jeudi soir, à Marseille, Bozon, Lusien, Jany se sont attaqués en vain au record du monde 3 × 100 3 nages. Bozon réalisa 1' 6" 9/10 au 100 m. dos.

Bozon vien
plonge à s

Une nouvelle fois, le Zélandais **Haig** est parti à l'attaque après avoir crocheté **Comès**, mais, derrière lui, le Français **Crespo** va s'élancer à sa poursuite. Il le rejoindra, enrayant ainsi une action très dangereuse.

ux dans ses coups de pied, signa un bel essai

la Nouvelle-Zélande... Notre
ns quelques heures, nous re-
l de Sidney.
, samedi, son sixième succès
is au palmarès de cette tour-
e aussi une défaite, la seule,
ousiasme à Auckland où les
e des « terreurs ».
se présentèrent-ils trop
léroutés par l'arbitrage sé-
ce « test »; peut-être furent-
nait dans le stade; peut-être
ras; peut-être étaient-ils fa-
Australie ?
rganiser totalement et ils ne
vitesse des adversaires sur-

iasmante et les équipiers de
toujours gagnants. Ils me-
et ils avaient l'avantage par
re avant le coup de sifflet

en transformant dans les
nc difficile, changea l'issue
était battue, mais l'honneur

rès forte impression.
nce, puisque les Néo-Zélan-
ils vont effectuer en Europe.
raki, nous avons aligné une

xte, rétablis, ont tenu leur
roisième ligne et Calixte ce-

e se disputa sur une pelouse
donnèrent pourtant à cœur
qués par Cantoni, Beraud,
Aubert et Maurice André.

De nombreux incidents émaillèrent la rencontre. Les Français, contestant les décisions de l'arbitre, le directeur du XIII de France, M. Blain, tente de les calmer.

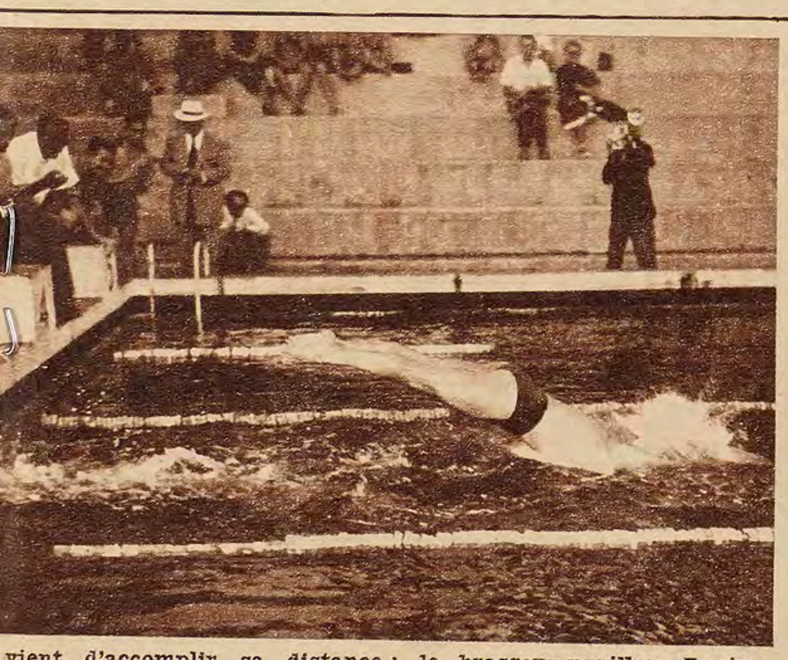
UNE DÉFAITE

30 juillet. — France bat Wel-
ngton : 26-13.
6 août. — France bat Auc-
land : 15-10.
8 août. — France bat South-
uckland : 25-7.
11 août. — France bat Tara-
aki : 23-7.

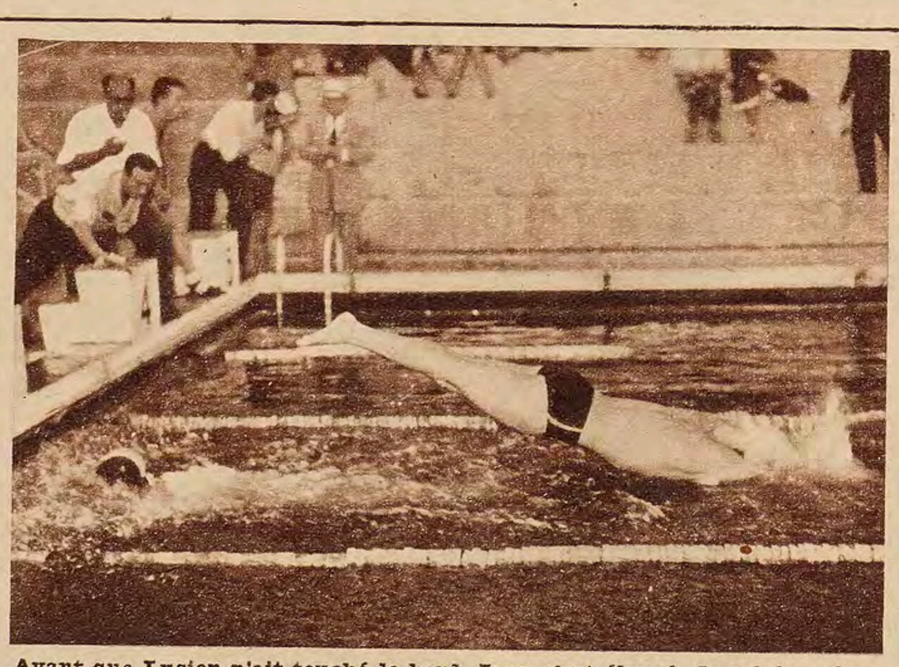
SHOTS D'AVANT SAISON A BORDEAUX ET ST-OUEN

GIRONDINS-SABADELL (2-0), samedi à Bordeaux. Les Girondins ont poursuivi leur préparation devant un onze espagnol de valeur. Perez, nouvel inter bordelais, venu de Cannes, tire au but.

C.A.P.-LENS (1-1), à St-Ouen. Ce match moyen n'enthousiasma pas les spectateurs. Une tête de Pérard devant le Lensois Grévin. Les Nordistes dominèrent leurs adversaires au début du match.



vient d'accomplir sa distance ; le brasseur-papillon **Lusien** à son tour pour le 2e relais, qu'il effectuera en 1' 9" 9/10.



Avant que Lusien n'ait touché le bord, **Jany** s'est élancé. Ce relais prématuré n'aurait pas permis l'homologation du record s'il avait été battu.

Lusien, Jany, Bozon (de g. à dr.) ont été crédités officieusement du temps de 3' 13" 3/10.

3 EXCLUSIVITES

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

De mon établi de petit mécano auvergnat à mon Tour sans espoir

par Raphaël GÉMINIANI

QUINZE jours avant cette fameuse grande finale, sujet de conversation quotidien de la famille Geminiani, nous avions eu la visite du Toulousain Marcaillou, qui fut 5e du Tour de France 30, et de son camarade Jules Merviel dont je connaissais le moindre exploit.

Le « test » des examinateurs Marcaillou et Merviel

Mis au courant de mon projet, ils sourirent devant mon enthousiasme de gosse et ma confiance.

— Nous allons lui faire passer un petit « test », dirent-ils à mon père. Nous allons l'emmener avec nous pour une sortie d'entraînement, nous verrons bien ce qu'il a dans le ventre...

Il faut croire que l'expérience fut probante, car ils revinrent aussi confiants, sinon plus, que moi-même.

Je les avais attaqués constamment et leur avais fait tirer la langue. Ma fougue surtout les avait impressionnés.

— Ce n'est pas un débutant que vous avez là, dirent-ils à mon père, mais un vrai coureur. Il va jongler avec tout le monde dans la finale...

Comment n'aurais-je pas été « gonflé » magnifiquement en écoutant de tels éloges.

Le grand jour arriva. A Montluçon, je me trouvais entouré d'un tas d'inconnus venus d'un peu partout, de tous les coins de France. J'ai su par la suite que Bobet était là aussi, mais j'avoue ne pas l'avoir remarqué particulièrement. J'étais bien trop occupé à concentrer mes pensées sur l'effort qui m'attendait. Je savais qu'une victoire pouvait avoir sur la suite de ma carrière une répercussion importante. Car, une fois mon père bien persuadé que j'avais les qualités indispensables pour devenir un routier, c'était la porte ouverte à un avenir où tout me serait facilité.

Huit années ont défilé depuis ce jour-là. Mais j'ai encore en mémoire les moindres détails de la course. Je me souviens que j'ai commencé par contrôler toutes les tentatives d'échappées, « marquant » indistinctement tous ceux qui essayaient de s'enfuir.

— Attends la côte d'Eveaux, m'avait dit mon père. Jusque-là ne bouge pas. Puis, produis ton effort à fond, sans te retourner...

Nanti de cette consigne précise, ma tâche fut relativement facile. Je démarrai comme un furieux dans la fameuse côte. Il restait vingt kilomètres à parcourir pour atteindre l'arrivée et il faut croire que je ne pédalais pas trop mal puisque mes poursuivants ne purent jamais combler la quinzaine de secondes que je leur avais prise.

Tout le monde autour de moi était aux anges... Angelo en tête :

— Pas mal joué, gamin. Je crois qu'on parviendra peut-être à faire de toi un vrai coureur...

Bobet s'était classé 6e, Dussault 22e...

Si l'on m'avait dit que chacun d'eux porterait un jour le maillot jaune du Tour !...

« Il fera chaud lorsque tu me battras »

A partir de ce moment, mon frère s'intéressa un peu plus à mes progrès.

— Fais ceci, fais cela... Avance ta selle, monte ton guidon...

Puis il m'emmena à l'entraînement avec lui.

Je voyais bien que j'étais encore loin de le valoir.

— Lorsque tu me battras, il fera chaud, me disait-il sans méchanceté, mais surtout, j'en suis sûr, pour fouetter mon énergie.

Graduellement, ma résistance augmentait. Et, s'il me battait régulièrement au sprint, il m'arrivait de prendre l'avantage sur lui dès que la route montait.

Il s'en tirait avec une pirouette.

— L'entraînement et la course sont deux choses bien différentes. Il n'y a que le résultat qui compte...

Et, des résultats, il en obtenait qui me laissaient rêveur... Jusqu'au jour...

Il s'agissait d'un omnium de la route; d'une épreuve en trois épisodes bien distinctes. Dans la même journée, il fallait tout d'abord monter la côte de la Barraque, disputer 40 kilomètres contre la montre, puis s'aligner sur 100 kilomètres pour terminer. Je devais être dans un jour faste. En côte, je fus irrésistible, puis contre la montre, et en ligne je me classai aux places d'honneur. Chaque fois en devançant mon frère.

Les bras lui en tombaient.

— Ça, alors ! grommelait-il. Suis-je devenu « moche » à ce point-là ?

La vérité est que, si le fait d'avoir négligé son entraînement avait diminué sa forme, inversement, l'application que j'apportais à ma préparation avait de beaucoup amélioré ma condition. Moi, je buvais du petit lait...

— Tu vois, Angelo, que le gringalet se défend assez bien...

Au fond, il était terriblement vexé !

Se piquant au jeu, il se mit en tête de ne plus jamais se laisser dominer par moi. Et, sa classe faisant le reste, il enleva, dès le début de la saison 45, cinq belles épreuves dans la région.

En le voyant agir, je recommençais à douter de moi. Heureusement, mon père était là pour me remonter le moral :

— C'est une affaire de longue haleine d'être coureur cycliste, me disait-il. Sois patient, sois sérieux, ne te décourage pas lorsque tout n'ira pas selon tes désirs. La volonté s'entraîne comme le reste...

J'aurais pu être un « Olympien »

Pour mon frère, la catastrophe survint au Grand Prix de Chamalières sous la forme d'une chute qui vous l'expédia proprement à l'hôpital avec une fracture du fémur.

Il était âgé de 28 ans et considéra, à tort sans doute, que sa carrière était terminée.

J'étais encore amateur et le serais sans doute resté longtemps si le débarquement n'avait coupé court à mon entrée au V.C. Levallois, un an plus tôt.

J'avais écris, ne doutant de rien, au manager olympique Paul Ruinart en lui demandant s'il pensait pouvoir faire une place au sein de son équipe à un provincial de bonne volonté. J'étais bien décidé, si l'on me faisait confiance, à courir longtemps encore pour le plaisir d'entasser les breloques et les écharpes en ersatz de soie.

Je ne sais pas si le manager du V.C.L. se souvient encore de moi ou s'il classa négligemment ma demande parmi toutes les propositions semblables émanant de garçons qui se font des illusions sur leur valeur. Mais j'avoue que j'aurais aimé porter le maillot « blanc et noir » et devenir l'équipier des Carrara et des Baldassari, noms prestigieux et qui me servaient d'exemples dans ma lointaine Auvergne.

J'étais un petit... qui avais peur des gros

Il est vraisemblable que si je m'étais orienté vers la capitale, ma carrière s'en serait sans doute trouvée bouleversée. Qui sait si, au contact des stylistes du V.C.L., je ne serais pas devenu pistard ? Poursuiteur peut-être ? Ou six-dayman ?

EN 43, A L'ARRIVÉE DU le savoir) BOBET, PUIS BELLENGER, QUI ME

A l'orée de la saison 1945, il me fallut choisir.

— Qu'est-ce que tu risques ? dit mon père. Deviens professionnel... Tu es jeune encore mais, au contact d'hommes qui te sont supérieurs, tu t'amélioreras constamment.

Je n'eus pas l'ombre d'une hésitation. Et je vins grossir (façon de parler, car j'étais toujours, ou presque, aussi maigre qu'à mes débuts) les rangs des professionnels qui tentaient à l'époque de se réadapter aux durs efforts de la route.

J'aurais pu négliger les épreuves importantes et me rabattre sur de petits circuits après avoir épluché soigneusement la liste des engagés pour en trouver un à la mesure de mes moyens. Mais mon père n'était pas de cet avis :

— Ce n'est pas en fuyant les difficultés, mais, au contraire, en les recherchant que tu progresseras. Il vaut mieux être 6e, et devancé uniquement par des champions, que vainqueur en battant des culs-de-jatte...

Et c'est fort de ces judicieux conseils que je m'ali-

Geminiani prenait très au sérieux son rôle de soigneur. Au vélodrome de Clermont, il s'occupait de Majérus (au cent.)

Mon Tour de résurrection

par Lucien LAZARIDÈS

TRANSFORMÉ PAR LE DE DEVENIR QUELQU'UN SOUDAIN M'OUVRANT LES

L. Lazaridès vient de triompher dans le Critérium des Six Provinces. Il échange une poignée de main avec A. Rolland (2e).

LORSQUE je pense à cette période de ma vie, pendant laquelle je courais à vélo sans plus connaître de mon métier que ce qu'un écolier de 12 ans ne connaît de la science nucléaire, je ne peux m'empêcher de sourire de mon innocence d'alors.

Je vois les débutants d'aujourd'hui, nantis de montures semblables en tous points à celles des professionnels, entourés le plus souvent de soins et de conseils par des dirigeants dévoués, et je me dis que j'étais bien déshérité et qu'il fallait, quoi qu'on en pense, aimer passionnément le vélo.

On disait de moi :

— Lucien perd son temps à courir des épreuves à étapes. D'abord, c'est un mou...

SI QUELQU'UN M'AVAIT APPRIS...

Je n'étais pas un mou, mais seulement un garçon qui ne comprenais pas et à qui nul ne se chargeait d'ouvrir les yeux. Il est impossible de courir à vélo sur la route sans connaître à un moment ou l'autre du parcours un passage difficile, une de ces défaillances qui vous vident corps et âme et vous laissent sans force sur le bord de la route.

Lorsque cela m'arrivait, j'étais pris d'un noir désespoir :

— Pauvre type ! me disais-je. Que fais-tu là ? Retourne au football, où tout est si facile par comparaison. Là, au moins, quand tu coinceras, cela ne durera pas longtemps et tu laisseras jouer les autres, jusqu'à ce que tu aies récupéré...

Si quelqu'un de compétent avait pris soin de m'expliquer tout ce que j'ignorais, il m'aurait fait gagner des années. J'aurais appris bien plus tôt qu'une défaillance n'est pour ainsi dire jamais une chose irrémédiable et qu'une fois le cap difficile franchi un routier pédale encore plus allègrement qu'auparavant. Il aurait fallu qu'on m'apprenne à m'alimenter bien avant de sentir sur mon échine les sueurs froides de la fringale.

Si j'avais su qu'une séance d'entraînement doit être obligatoirement suivie, pour être bénéfique, d'une période de repos...

Et si j'avais su tant d'autres choses que je n'ai apprises que goutte à goutte, en payant chaque fois mes connaissances d'erreurs multiples et répétées...

L'EXEMPLE D'APO ME FAIT REVER

Par exemple, je m'imaginais que je ne tenais pas la distance. Cette croyance était suffisante pour me faire considérer la moindre défaillance au 150e kilomètre, d'une épreuve en comportant 200, comme une preuve absolue de mon infériorité.

J'avais abandonné mon travail de confiseur où les stations prolongées debout sur mes jambes étaient nuisibles, pour devenir employé aux écritures dans une coopérative.

Et tandis que je gagnais ma vie, sans plus, je voyais mon frère Apo prendre de l'assurance, gagner des courses, devenir quelqu'un. Lorsqu'il enleva Monaco-Paris, en 1946, ce fut pour moi une véritable stupéfaction.

Comment était-ce possible?

A l'entraînement, Apo n'était pas capable de me faire souffrir. Je savais que je grimpais au moins aussi bien que lui et voilà qu'il devenait une vedette internationale, alors que moi...

"DUNLOP" JE BATS (sans ENSUITE SÉDUIS ROMAIN FAIT MONTER A PARIS

Très jeune, Geminiani fut mêlé au milieu cycliste. Avant ses débuts de coureur, le petit Raphaël (à g.) pose crânement en compagnie des amateurs, équipés par son père, et dont il est le manager. Marqué d'une croix : le frère aîné : Angelo.

gnai dans le Circuit des Villes d'Eaux d'Auvergne qui n'avait rien d'une promenade de santé.

Il y avait au départ un lot de qualité; à commencer par Dante Gianello, lequel, à l'époque, était bien un des tout premiers grimpeurs français. Un terrible accident devait lui valoir un peu plus tard une amputation qui mit fin à sa carrière.

J'abandonne, mais... en battant Robic et Vietto

Gianello gagna. Et je ne vis jamais l'arrivée car j'avais abandonné auparavant, à bout de forces. Mais j'avais néanmoins enregistré une belle satisfaction en marquant des points dans les classements faits au sommet des cols où j'avais devancé Robic, Vietto et Brulé, pas moins !... Ma déception s'en était trouvée amoindrie. Pour des débuts pros ce n'était tout de même pas mal et mes qualités de grimpeur se confirmaient.

Les quelques autres résultats que j'avais obtenus dans la région m'avaient valu une invitation au Grand Prix des Alpes qui était en quelque sorte la première reprise de contact avec la vraie montagne.

Je n'étais pas peu fier de me voir au départ entouré de toutes les vedettes du moment.. Fier mais pas tellement rassuré. Mettez-vous à ma place... Il fallait monter quatre cols les uns derrière les autres : le Glandon, la Croix de Fer, le Télégraphe et le Galibier. Autre chose que les monts d'Auvergne : C'était beaucoup pour le « gringalet ».

— Ah! et puis on verra bien, me disais-je pour me rassurer. Après tout, ils n'ont que deux jambes, tous ces gars-là...

Ils n'avaient que deux jambes, mais ils savaient s'en servir. Et lorsque, après être passé en troisième position au sommet des deux premiers cols, je voulus me permettre de répondre aux attaques de Cogan, de Huguet, de Brambilla, les grands grimpeurs de l'époque, je dus vite déchanter.

Je fais la connaissance de « Fach »

La défaillance s'abattit sur moi, si brutale que j'en eus les larmes aux yeux. J'étais désemparé, archi « cuit ».

Je dus laisser partir tous ceux à qui j'avais tenu tête jusque-là. Et Fachleitner s'envola dans le Galibier. Je me classai 8e... Il y avait déjà 35 minutes que « Fach », souriant et à peine marqué par son effort, avait passé la ligne d'arrivée lorsque je franchis la ligne, la tête vide et les jambes molles !

Mes pensées étaient confuses. Je ne savais plus si je devais être mortifié d'avoir terminé si loin ou, au contraire, heureux d'avoir laissé derrière moi bon nombre de coureurs confirmés. Par exemple, Diot était 9e et Bernard Gauthier 10e. Les félicitations de mon père me firent vite oublier ma déconvenue :

— Tu ne t'imaginais tout de même pas faire une course de 245 kilomètres, aussi dure que celle-ci, sans être cueilli. Moi, je trouve que tu as très bien marché.

Cette année-là, un classement des grimpeurs était effectué sur trois grandes épreuves; à l'issue de la dernière, qui était le Grand Prix de l'Industrie du Cycle, auquel je ne pus participer, j'étais 3e, battu par le Breton Pierre Cogan et par Brambilla.

Quand la saison prit fin, j'avais mis à mon actif huit épreuves régionales plus ou moins importantes mais qui avaient grandement contribué à raffermir ma confiance et à faire de moi un routier de plus en plus résistant.

Je m'étais trouvé un fameux adversaire dans ma région en la personne de Jo Néri qui faisait son temps de régiment à Clermont-Ferrand. Et lui-même n'était pas loin de penser que ce Geminiani était bien embêtant.

Il ne pouvait entrevoir une victoire intéressante sans me trouver sur son chemin, et nous avions chacun notre clan de supporters acharnés.

Deux kilos de muscles par an

L'hiver 45-46 je me mis non seulement au vert mais aussi à la culture physique.

— Il faut que tu te fasses des muscles, m'avait dit mon père. Tu en auras besoin pour tirer sur le guidon...

Chaque soir, dans le gymnase de l'A.S. Montferrandaise, j'y allais de bon cœur, et j'étais un élève obéissant. Je n'écoutais pas ceux qui, autour de moi, prétendaient qu'un cycliste n'a pas besoin d'autre chose que de pédaler; et le travail, peut-être fastidieux mais utile, auquel je me suis livré depuis et sans un seul manquement, a porté ses fruits. Je n'ai pas cessé de prendre régulièrement deux kilos de muscles chaque année. Je ne trouve pas d'autres explications à l'augmentation régulière, constante, de ma résistance lorsqu'il s'agissait de fournir de pénibles efforts.

Bellenger me fait « monter » à Paris

Mes succès, locaux certes mais parfois concluants, n'étaient sans doute pas passés inaperçus puisque, au début de la saison 1946, jeus la surprise de recevoir de Romain Bellenger, directeur sportif de « Métropole », une proposition sur laquelle je sautai à pieds joints.

(*Suite page* 12.)

MARIAGE, JE DÉCIDE ET LE SUCCÈS VIENT PORTES DU "TOUR"

Comprenez bien; ce n'était nullement un sentiment de jalousie. Au contraire. J'aime bien mon frère, et j'étais heureux de voir le succès lui sourire. Mais je ne savais plus... Je ne comprenais surtout pas mon propre échec.

Il y avait là quelque chose d'anormal et que j'essayais en vain de percer.

— Ne cherche pas, me disait-on parfois, Apo est un volontaire, tandis que toi...

On n'osait pas aller au bout de la phrase, de crainte de me vexer, mais je comprenais sans qu'on me fasse un dessin.

J'en avais pris mon parti.

C'était dit : moi, je ferai du sport uniquement pour le plaisir et sans autre but que d'améliorer, lorsque la chose serait possible, mes conditions matérielles d'existence.

Je gagnais des courses, des circuits sans retentissement, des épreuves de côte où je me sentais à l'aise parce qu'elles étaient courtes et que je n'avais pas le temps de m'y décourager.

L'immense popularité de mon frère me rendait perplexe. Chaque jour, le facteur emplissait la boite aux lettres d'un courrier d'admirateurs (et d'admiratrices) qu'Apo lisait distraitement, déjà habitué à l'encens de la gloire.

BRUSQUEMENT, EN DEUX COURSES, LE SUCCES VIENT FRAPPER A MA PORTE...

C'est un peu grâce à lui que j'étais parvenu à acquérir la confiance des dirigeants de la marque France-Sport, mais je me rendais bien compte que c'était plutôt une faveur qui m'était faite.

J'étais, somme toute, un professionnel marron, en ce sens que, si j'avais le droit de gagner de l'argent, je n'en gagnais pas... ou si peu.

Les années passèrent. Basant sa saison uniquement sur le Tour de France, Apo réussissait toujours à s'y distinguer en montagne. Et cela suffisait à lui valoir, dès juillet, une pluie de contrats dont le montant me faisait rêver.

Moi, j'étais toujours considéré comme... le frère d'Apo. J'en étais arrivé à me dire que jamais, au grand jamais, je ne parviendrais à me faire un nom ou, plutôt, un prénom populaire.

AVOIR CHARGE D'AME, QUEL ATOUT !

Puis, en 1949, brusquement, le succès vint...

Entre temps, je m'étais marié. Et ce fut peut-être là tout le secret de ma transformation. J'avais charge d'âme et une responsabilité qui m'était inconnue auparavant.

Je n'avais pas d'un seul coup acquis la science de l'entraînement, de la préparation. Mais j'avais décidé tout simplement de devenir quelqu'un et de faire parler de moi. Coup sur coup, j'enlevai les deux plus belles épreuves à étapes du début de saison : les « Six Provinces », qui se terminaient à Lyon, et le « Dauphiné Libéré », où les escalades de cols m'avaient bien servi. Il n'en fallut pas plus pour me catapulter dans le Tour de France. Non seulement dans le Tour, mais au sein de l'équipe nationale.

Et ma blonde Colette regardait, un peu ébahie, les photos de son mari, étalées dans toute la presse, avec des éloges qui me laissaient, moi aussi, tout pantois.

Enfin, ça y était ! J'allais rejoindre Apo; à nous deux, nous allions faire de belles choses.

Mais j'avais compté sans la fatigue intense que m'avait value mon double succès. Le Tour 49, mon premier Tour, ne m'apporta pas les satisfactions escomptées. Partie à la dérive, l'équipe de France connut la catastrophique journée de Pau où cinq des Tricolores abandonnèrent d'un seul coup.

Je compris que j'en avais trop fait. Un Tour ne pouvait se préparer de cette manière. Il fallait disposer de forces neuves au départ. Et je pris la ferme résolution de m'y prendre autrement l'année suivante.

Mais le coureur propose et le sort dispose.

UN MAUVAIS GIRO

La saison d'après, ayant passé avec armes et bagages dans le camp de René Vietto, nous nous laissâmes persuader, mon frère et moi, que le Tour d'Italie était bien la préparation idéale pour le Tour.

Auparavant, nous avions été faire au camp de Lorgues un séjour qui ne donna rien de bon. Par ailleurs, les sarcasmes continuels de Vietto n'arrangeaient pas les choses et indisposaient tous ceux qui, comme Apo et moi, avaient commis l'erreur de s'imaginer qu'un excellent coureur doit automatiquement faire un bon directeur sportif.

Après un début du « Giro » plus que médiocre, je me suis retrouvé sur un lit d'hôpital à la suite d'une chute, avec une commotion cérébrale.

Je ne sortis de là que pour apprendre et comprendre que ma sélection dans le Tour de France était bien compromise.

Je fus délaissé. Et je me mis à broyer du noir en voyant que le Tour allait démarrer sans moi alors que j'aurais pu y briller cette fois, puisque ma saison routière m'avait laissé intact.

(A suivre.)

La semaine prochaine :

En mettant pied à terre dans le Mont Ventoux au Dauphiné j'ai failli terminer ma carrière...

Lucien effectua son premier Tour de France en 1949, où il s'avéra bon grimpeur. Le voici alors, dans l'ascension du col d'Aubisque, en compagnie d'Apo. Les deux frères chassent après Robic.

Premier succès : la finale du Dunlop, en 1943, à Montluçon. Tout ému, Raphaël est congratulé par le colonel Pétavy.

GEMINIANI : MON MAILLOT DE LEADER ÉTAIT BLEU

(Suite de la page 11.)

Il s'agissait de m'essayer dans une grande équipe et de me faire faire mon apprentissage dans les « classiques » de la route. Mes occupations hivernales ne s'étaient pas bornées à la culture physique. Je n'avais pas déserté l'atelier, et mon père avait trouvé en moi le même ouvrier consciencieux et amoureux de la « belle ouvrage » que j'avais toujours été.

Ce fut dans le Grand Prix « Sports », qui se terminait au Parc des Princes, que je vins prendre contact avec les Parisiens. Avant de partir, j'avais été dûment averti de ce qui m'attendait par l'ex-routier parisien Thomas, qui avait été un des piliers de l'A.C. Boulogne-Billancourt avant guerre.

— Tu verras que c'est un peu moins facile que par ici. Il y a dix fois plus d'hommes qui marchent qu'à Clermont-Ferrand. Si tu termines dans les vingt premiers ce sera déjà un exploit.

Il n'avait pas tort.

J'apprends à faire une « bordure »

Je fus terriblement dépaysé par la façon de courir des routiers de la capitale et j'eus un mal infini à rester dans les roues. Mais je savais que je n'en étais qu'à la période d'apprentissage et que l'essentiel était bien de noter mes erreurs pour ne plus les recommencer.

A l'arrivée, j'étais 37e, loin du premier, mais j'avais « pigé ». Je savais désormais ce qu'était une bordure, et pour m'être fait décrocher à plusieurs reprises par manque de métier j'avais compris que les mille et un petits trucs qui forment les avantages qu'ont les hommes de métier sur les autres, sur les arpètes de mon genre, ne pouvaient s'apprendre en une seule séance. Avant le départ, Romain Bellenger m'avait bien dit :

— Copiez Louis Thiétard. C'est un vieux de la vieille... Ce qu'il fait est toujours ce qu'il faut faire !

Le conseil était bon, sans doute, mais je ne vis jamais Thiétard que de dos et de loin. Un plus malin que moi s'arrangeait toujours pour se trouver dans son sillage et je me voyais reléguer au fin fond du peloton avant d'avoir compris ce qui m'arrivait.

Je revins encore à Paris pour le Critérium National et n'y fus guère plus brillant. J'avais toutefois une petite excuse : mon vélo de grimpeur, avec un arrière très court, n'était pas fait pour passer les pavés et j'étais bien mal à mon aise dans les traversées de pays.

Un maillot bleu de leader des Six-Provinces

Mes classements médiocres ne semblaient pas décevoir Romain Bellenger.

— Ne n'en fais pas, petit, me disait-il avec indulgence. Il faut le temps d'apprendre. Ce que j'aime en toi c'est ta hargne. Avec une telle volonté, les résultats finiront bien un jour par devenir satisfaisants.

Et il me donna enfin un vélo dont il avait lui-même dessiné les cotes. Je n'ai d'ailleurs jamais changé de modèle depuis. Ces résultats, que je considérais comme décevants, m'avaient cependant valu la sélection dans le Circuit des Six-Provinces. Il est vrai que j'avais entrecoupé mes performances (?) parisiennes de victoires dans de durs circuits régionaux.

Une belle surprise m'attendait dès la première étape. Sur le parcours Lyon-Chambéry, avec l'escalade du col de l'Epine, je m'étais tout d'abord échappé avec Apo Lazaridès et Bourlon, lequel Bourlon marchait remarquablement à cette époque.

Nous avions été rejoints dans la descente par Jo Néri (décidément, il était toujours sur mon chemin, celui-là !), Baratin et Audier. Je ne sais pas comment je m'y pris, moi, le plus médiocre sprinter du lot, mais toujours est-il qu'en gagnant l'étape je m'octroyai du même coup le « maillot bleu » qui distinguait le leader des Six Provinces.

Le soir, je me regardai dans la glace de ma chambre et, ma foi, je trouvai que le bleu ne m'allait pas mal du tout...

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :

LES MYSTÈRES DE MON ALIMENTATION

MON TOUR DE DÉBOIRES par LOUISON BOBET

NON ! JE NE ME SUIS PAS "TUÉ" CONTRE LA MONTRE ET SI C'ÉTAIT A REFAIRE...

JE n'avais absolument aucune raison valable de douter de moi lorsque nous fîmes, derrière le grand Meunier échappé avec le Suisse Rossi, les 219 kilomètres de Gand au Tréport. Tout allait bien et j'avais pu me rendre compte, en effectuant des relais un peu « secs », que je faisais tirer la langue à certains.

J'aurais bien voulu gagner l'étape de Paris. Mais comme nous étions quelques douzaines dans ce cas, je ne fus pas le seul à y songer. Et lorsque l'échappée où figuraient devant nous Baldassari et Lucien Teisseire, nos deux équipiers, s'avéra victorieuse, nous commençâmes à nous frotter les mains dans le peloton.

Nous ne pouvions pas rater l'étape de la Tour Eiffel. Avec un sprinter comme Baldassari bien emmené par Teisseire, l'affaire était dans le sac.

Nous comptions sur « Balda » à Longchamp

Lorsque nous descendîmes de vélo à Longchamp, trois minutes et des poussières après les fuyards, ce fut pour apprendre que Roger Lévêque, profitant adroitement d'une erreur de tactique des Tricolores, avait terminé seul ! Nous n'en croyions pas nos oreilles.

Non seulement la caisse de l'équipe voyait s'envoler les 200.000 francs du premier prix, mais Baldassari ratait d'un souffle la seconde place au classement général et peut-être même la première, en courant mieux.

L'étape de Paris m'avait laissé intact. Mon moral était toujour excellent et j'épiais du coin de l'œil, sur la route de Quarante-Sous, le lendemain, la tête que faisaient Bartali, Coppi et Magni tandis que, à l'avant, le porteur d'eau Biagioni fonçait tant que ça pouvait en compagnie du Lyonnais Colinelli.

Ils trouvaient cela très amusant et répondaient de bonne grâce à ceux qui venaient les blaguer et leur dire :

— Alors, Gino ? Alors, Fausto ?... Lequel de vous deux portera à boire à Serafino, demain, losqu'il aura le maillot jaune ?

Lucien Lazaridès applique le plan Bidot

Le lendemain, je n'avais aucune raison de réagir lorsque Muller, dans un très bon jour, se mit à jouer les locomotives en tête d'un groupe d'échappés. Et ce d'autant plus qu'il fut imité ensuite par Lucien Lazaridès, lequel entrait à merveille dans la tactique mise au point par Jean Bidot et qui consistait à laisser le plus souvent possible un des nôtres se rapprocher au classement général au point d'en être dangereux.

J'aurais peut-être pu me mêler à cette bagarre, mais je songeais trop à ce qui nous attendait le lendemain avec l'effort contre la montre sur les 97 kilomètres de La Guerche à Angers. Le maillot jaune revint à Lévêque et pour ma part j'en étais ravi. Tout d'abord parce que le brave Roger est avec moi dans l'équipe Stella et, ensuite, parce que j'estimais que ce garçon qui n'a pas été jusqu'à présent comblé par la vie méritait bien cette satisfaction.

Si l'on m'avait demandé au départ de l'étape contre la montre ce que je comptais faire, j'aurais sans doute nié espérer gagner. Je connais trop Koblet, je connais trop Coppi pour ignorer ce dont ils sont capables lorsqu'ils se trouvent sur leur terrain favori.

Je ne m'étais pas occupé des « braquets » utilisés par mes adversaires. Je savais ce qui me convenait et ne voulais pas me laisser influencer en imitant Coppi ou tel autre.

Sur le plan technique, je n'ignore pas que ma décision de pousser plus grand que mes adversaires a soulevé bien des controverses.

— Louison s'est tué ce jour-là, avec sa grande mécanique, ai-je entendu dire.

Je prends Le Bert à témoin

Je proteste et je prends à témoin Raymond Le Bert, mon masseur. Lui sait mieux qu'aucun autre que je n'ai pas exagéré et que si, sur la fin seulement, je me suis permis d'adopter 54 × 15, cet effort n'a pas eu de répercussion sur mon organisme. Si je ne m'en étais pas senti la force, je ne me serais pas hasardé à cette solution. Si c'était à refaire, je recommencerais. C'est tout dire.

Lorsque je me fatigue anormalement, Le Bert s'en aperçoit immédiatement, avant même que je me plaigne. Or, il m'a trouvé en bonne condition sur le banc de massage à Angers et était enchanté de me voir aussi guilleret. Je ne veux revenir sur mon attente à Angers, tandis que Koblet n'était pas encore arrivé, que pour bien préciser que j'ai commis là une erreur monumentale.

J'étais sans doute un peu anxieux de connaître le temps réalisé par Koblet, mais je n'aurais jamais dû prêter l'oreille au désir (tout légitime d'ailleurs) des organisateurs qui voulaient faire effectuer un tour d'honneur au gagnant et à ses suivants.

Je suis le premier puni !

J'aurais dû rentrer à l'hôtel, prendre mon bain, me vêtir chaudement, et revenir une heure plus tard sur la ligne d'arrivée. Un coureur en forme est un homme fragile. J'ai pris froid...

Le soir même je n'ai rien ressenti, qu'un petit frisson, tandis que j'attendais, plus ou moins bien couvert. J'étais encore sous le coup de l'émotion que m'avait procurée le verdict du chronométreur me déclarant vainqueur. Mon père était là et je venais de réaliser devant lui ce que je considérais comme une très belle performance.

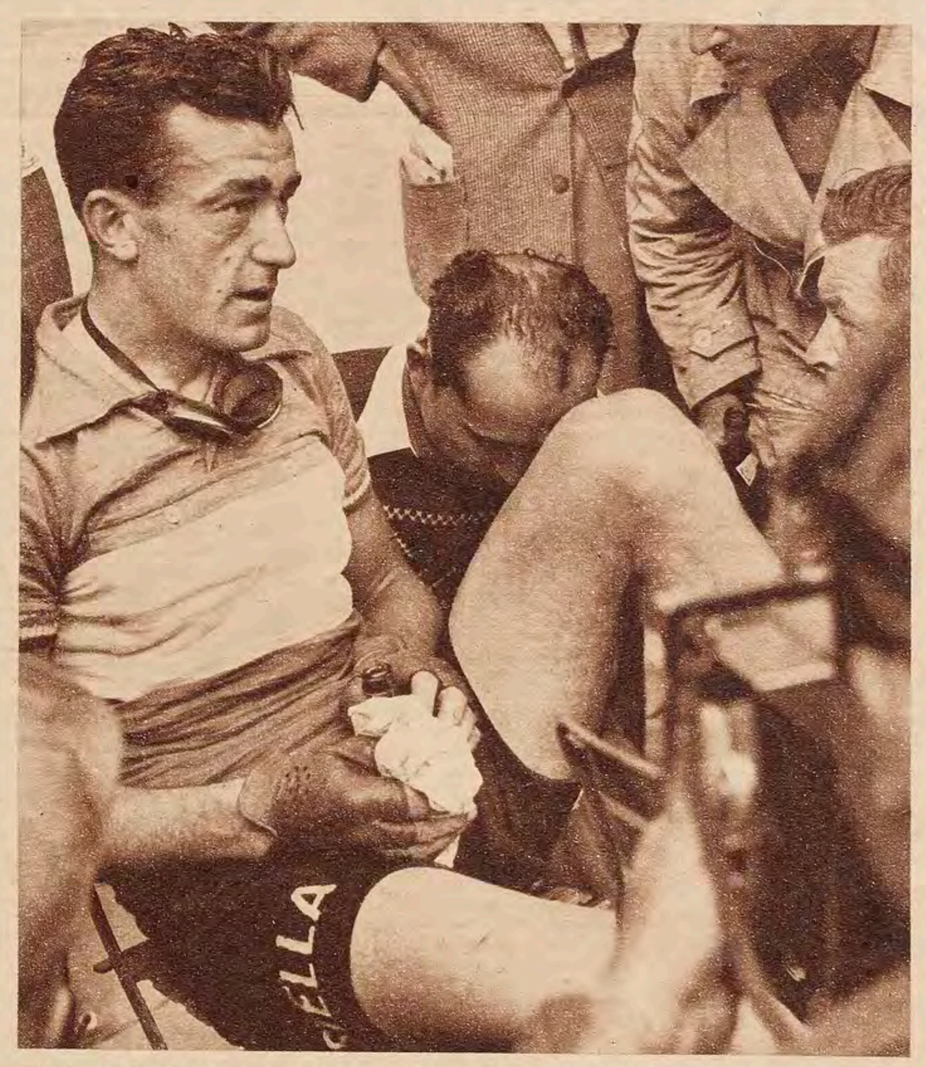
Le lendemain matin, l'annonce de la rectification des temps m'avait un peu déçu, mais bien moins que celle qu'était venu me faire la veille, mais sans m'apporter de précisions officielles, un admirateur bien intentionné mais qui avait proprement gâché mon repos.

Comme si j'avais eu besoin de ça...

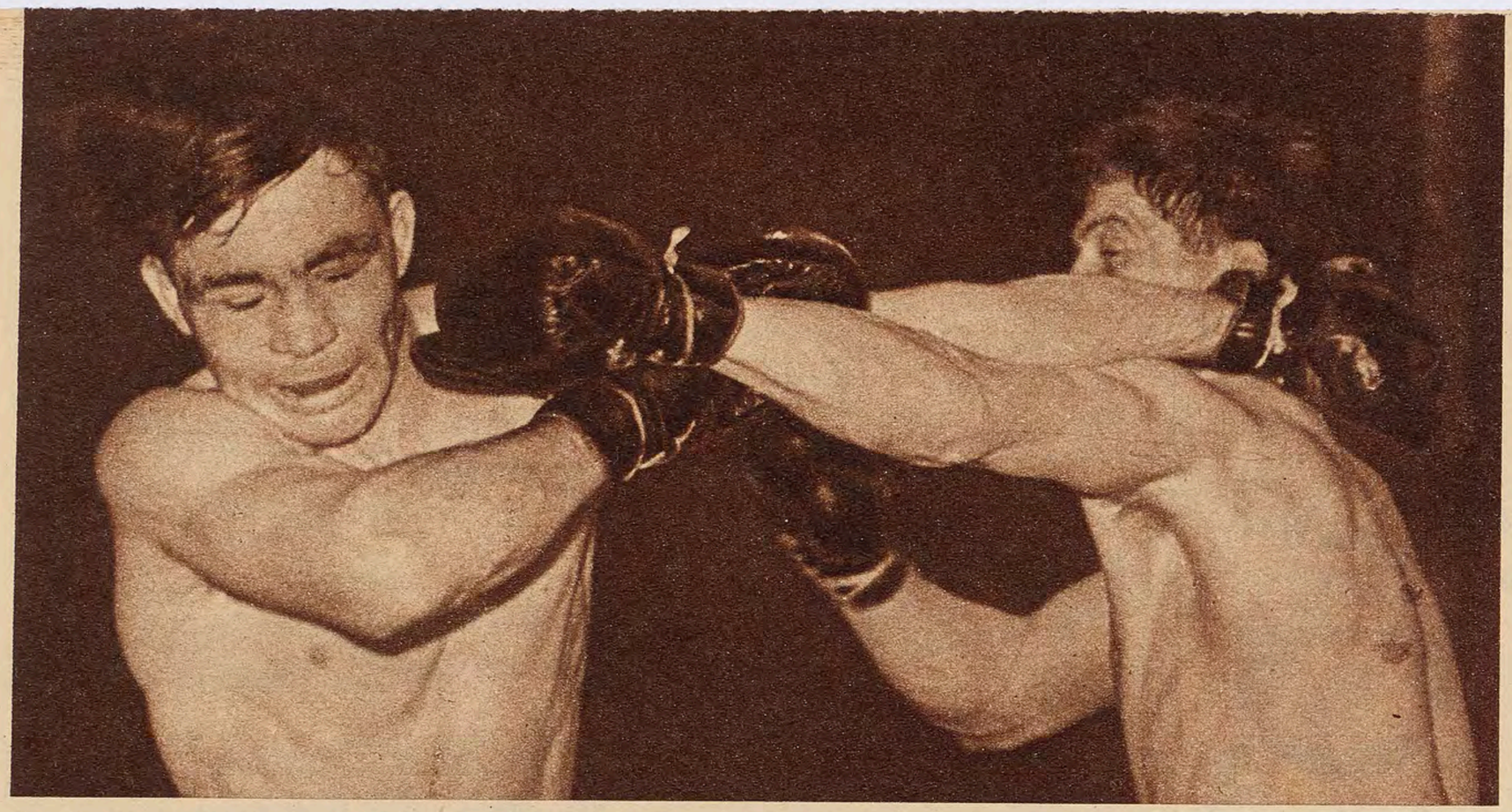
(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :

Pour éviter de m'affoler Raymond Le Bert cachait son thermomètre



C'est après l'étape contre la montre La Guerche-Angers que Bobet prit froid, en attendant, alors qu'il était en sueur, l'arrivée de Hugo Koblet.



Jean Stock a été battu aux points, mardi dernier, à Amsterdam, par le Hollandais Luc Van Dam. Jean Stock marcha sur son adversaire, dans son style habituel, mais le Néerlandais, habile, battit en retraite en plaçant des gauches et des contres précis. Les hommes ont raté un direct.

Deux champions de France battus

JEAN STOCK (AMSTERDAM) et STEPHAN OLEK (OSTENDE) DÉFAITS PAR VAN DAM et SYS

LA semaine passée n'a pas été favorable à nos boxeurs. Deux champions de France, Jean Stock (poids moyen) et Stéphane Olek (poids lourd), ont été battus à l'étranger, le premier par Luc Van Dam à Amsterdam, le second par Karel Sys à Ostende.

Ces deux défaites furent nettes, indiscutables, sans appel.

Jean Stock, qui à un moment avait réalisé de gros progrès techniques, est redevenu ce qu'il était à ses débuts, mais aujourd'hui il n'a plus d'ambitions et guère de besoins...

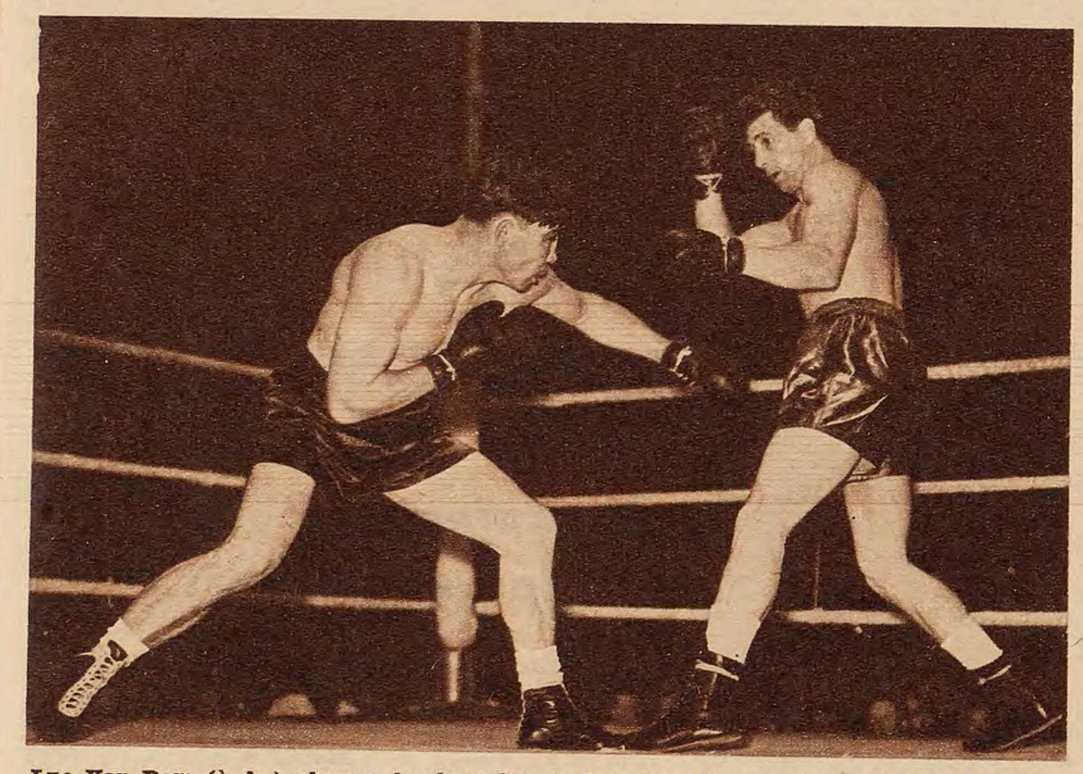
Travailleur consciencieux, il fit « son » combat courageusement, mais maladroitement, se laissant dominer par un rival pourtant loin de sa meilleure forme.

Van Dam, fuyant et craintif, contra avec plus ou moins de réussite cet adversaire aux offensives désorganisées.

Quant à Olek, il fut battu plus nettement encore. Karel Sys, dès les premiers échanges, prit la direction des opérations et alla en accentuant son avantage malgré les réactions de son vis-à-vis. Cette nette défaite rejette Olek au second plan, sans espoir, semble-t-il, d'en sortir avant longtemps.

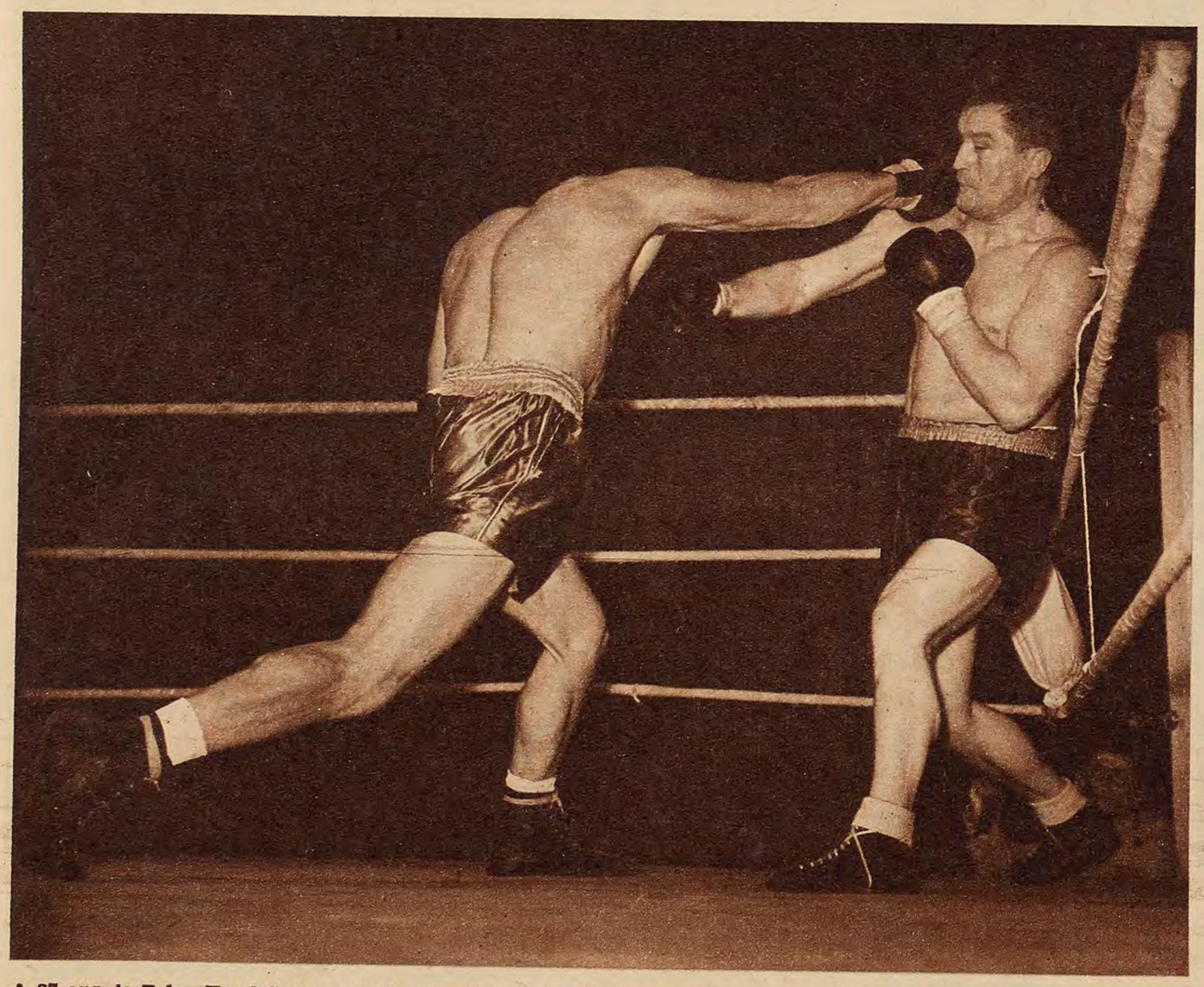
Malgré ces deux échecs subis par des hommes titrés, l'avenir n'est tout de même pas trop sombre en France.

En effet, Jean Stock, paré du titre, n'est que le troisième poids moyen après Dauthuille et Villemain; quant à Olek, poids lourd, son insuccès n'est pas un indice de faiblesse sur le plan général, car il n'y a presque personne dans cette catégorie, même aux Etats-Unis.

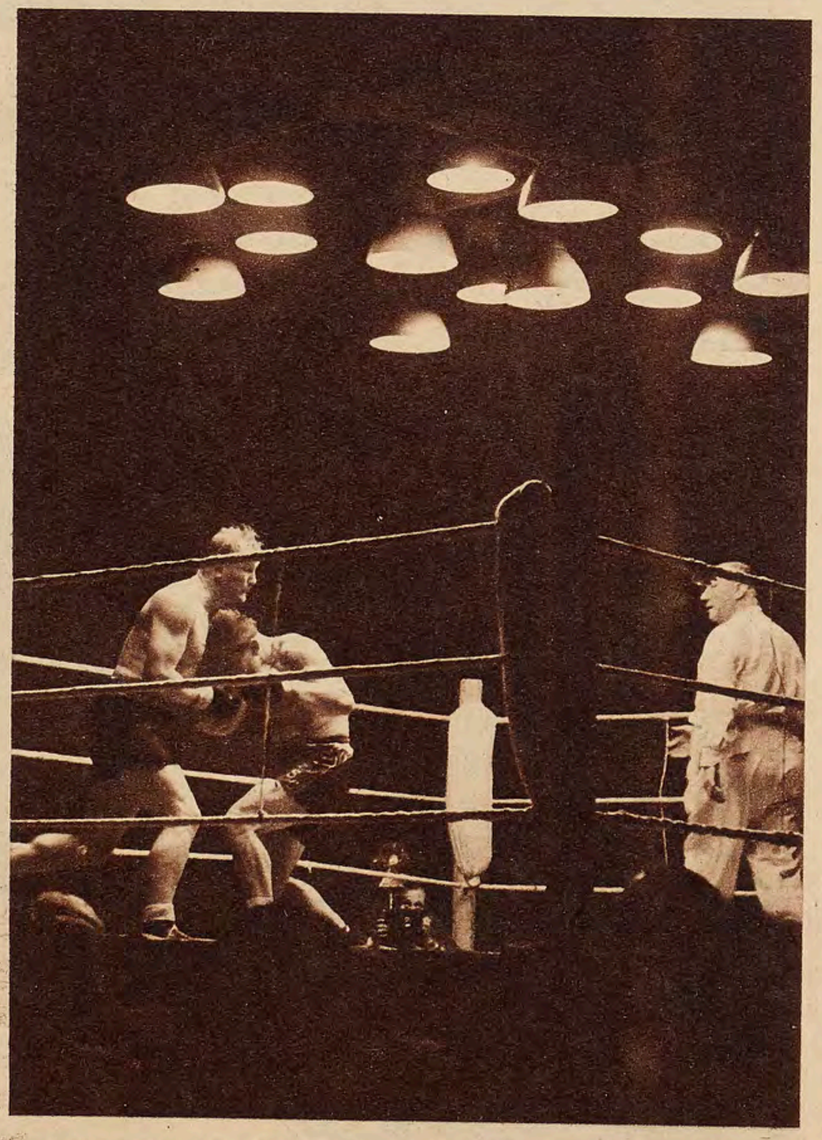


Luc Van Dam (à dr.) observe le champion de France, qui a lancé un direct du gauche qui n'arrivera pas à destination. Van Dam s'apprête à contrer efficacement son rival.

Le match n'a pas été sensationnel. Cependant Luc Van Dam, vainqueur, et Stock, battu, ont le sourire.



A 37 ans, le Belge Karel Sys a prouvé, samedi soir, à Ostende, en battant aux points Stéphane Olek, qu'il restait un poids lourd de premier plan. Olek, à gauche, réussit un direct du droit à la face de son adversaire, marqué sous l'œil.



Ici encore, le champion de France donne l'impression d'attaquer, mais, en réalité, il fut fréquemment bousculé par le rapide Sys.

MERCREDI..

le tirage de la 29e tranche de la
LOTERIE NATIONALE

POUR TOUS LES SPORTS
HUNGARIA
CHAUSSURES ET BALLONS
la plus grande marque française

8.000 emplois
masculins et féminins dans les P.T.T. : Agents, Contrôleurs, Inspecteurs (2e semestre 1951). Conditions d'admission dans notices gratuites nº 1582-B, donnant aussi liste de tous les emplois civils et d'Etat accessibles de 16 à 45 ans. ECOLE AU FOYER, 39, rue D.-Rochereau, Paris. 23 ans d'innombrables succès.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
Tarif des abonnements
Ordinaires : 3 mois : 350 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.
Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.
Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT
124, rue Réaumur,, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

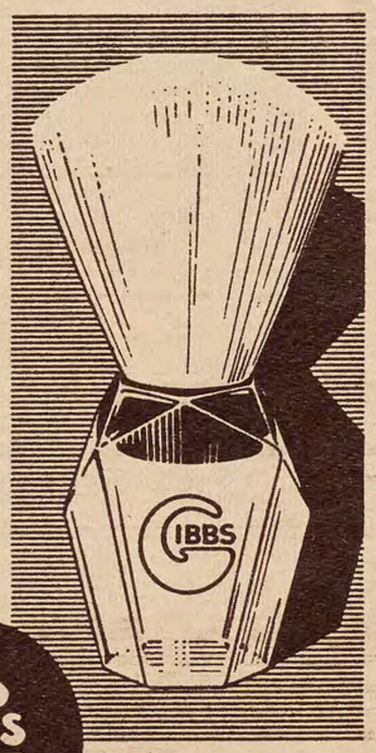
ATTENTION, à partir du VENDREDI 10 AOUT
Exceptionnellement en exclusivité au
REX-NORMANDIE
en supplément au programme
LE FILM OFFICIEL DU
TOUR DE FRANCE
2 heures 1/2 de spectacle
Artistes associés - La France en marche

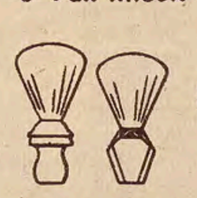
LE SLIP masculin
KANGOUROU
Création HERBIN TROYES
BONNETERIE

UN PORTRAIT DE KOBLET
vous est offert par les cycles LA PERLE, chez les agents, ou 48, rue Saint-Ferdinand, Paris.
Joindre timbre pour frais d'envoi.

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

Nouveauté sensationnelle
Rasez-vous *confortablement*
avec "Velours"
en Nylon spécial
- Plus doux que le blaireau
- Plus solide que le blaireau
- Moins cher que le blaireau
- Fait mieux mousser





UNE SEULE QUALITÉ
DEUX PRÉSENTATIONS:
manche métal
manche plexiglas

PINCEAU A BARBE GIBBS
Exigez GIBBS velours
méfiez-vous des imitations
8P-03-102

Imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris

Les deux Français Damitio et Thiam Papa Gallo se sont classés 1er ex-aequo au saut en hauteur. Ci-dessus : Damitio vient de passer 1 m. 88. Ne poursuivant pas plus loin sa tentative, il se contentera de ce saut.

APRÈS L'HUMILIANTE DÉFAITE DE WHITE CITY

MARCEL DONT SOUFFRE L'

1 *Entente solide entre les entraîneurs.*

LE match France-Grande-Bretagne d'athlétisme n'a fait en somme que confirmer certaines prévisions déjà anciennes, à savoir que l'époque heureuse des années 1948 et 1949 serait sans lendemain si les choses continuaient à aller à la dérive comme elles le faisaient.

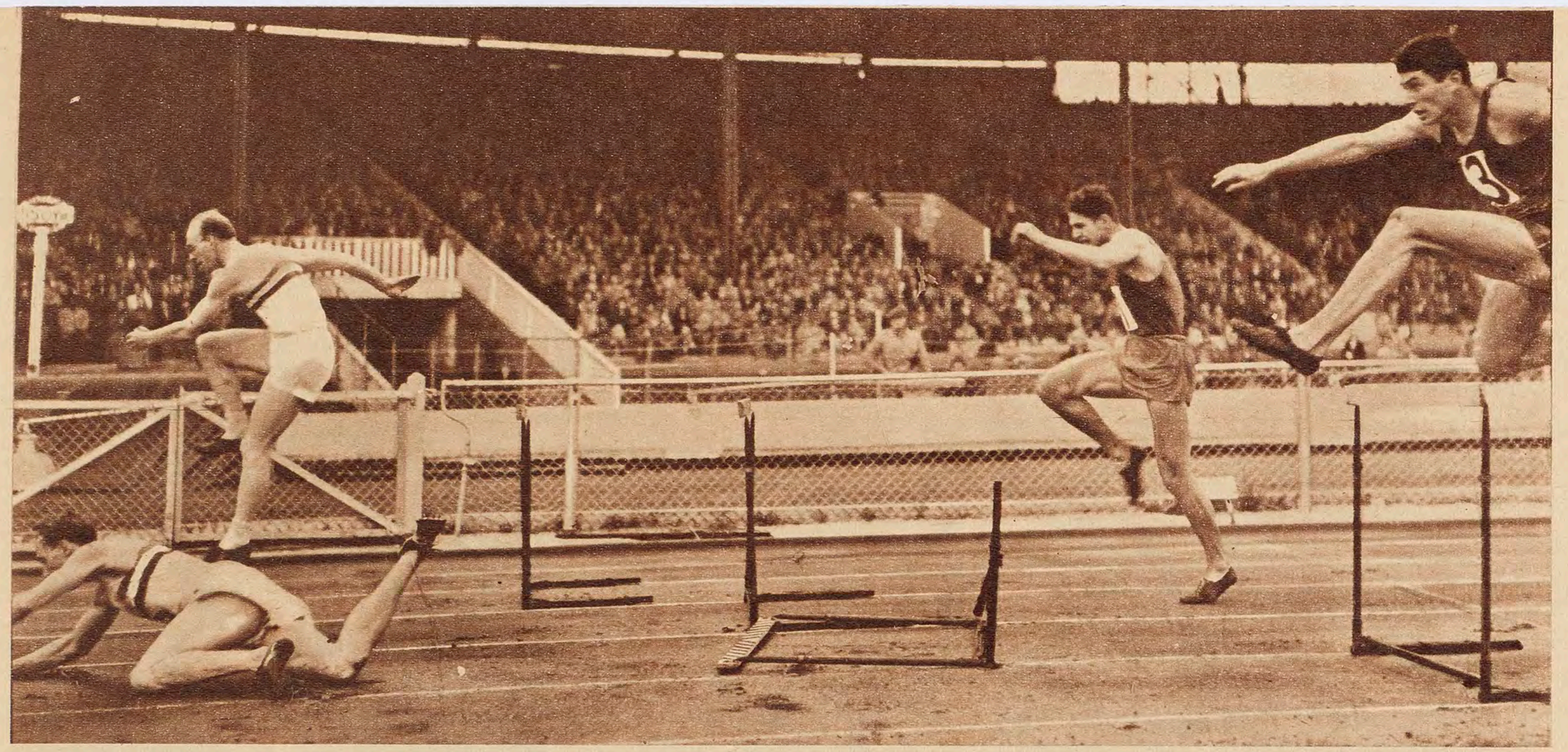
Il n'y a pas, en effet, de plan national bien défini en ce qui concerne l'athlétisme (pas plus et pas moins qu'ailleurs du reste).

Tout ce qui a été fait jusqu'ici a été le fruit du travail obscur d'une poignée d'idéalistes. On peut remettre des décorations, on ne peut transmettre l'idéal si on ne le possède pas soi-même.

D'où venaient tous ceux qui, voici deux ans, hissaient l'athlétisme français au premier rang des sports du pays et qui les avait faits ? Apparemment, nul ne le sait. Pourtant, ce sont les mêmes, ou presque, qui, patiemment, depuis des années, tissent la toile. Mais ce sont d'autres qui la présentent aux

Le 880 yards. Sur une piste détrempée, Miss Ball devance Mlle Cavelot qui bat le record de France.

Un passage de l'épreuve du Six Miles. L'Anglais Hesketh, les jambes et la culotte couvertes de boue, vient de doubler le Lorrain Billas, dans le dernier tour. Hesketh ne ralentira pas et gagnera en 29' 13" 8/10.



Le 400 m. haies fut mouvementé. L'Anglais Whittle (à l'extr. gauche) triomphera en 54" 5/10. A ses côtés, son compatriote Scott, qui a accroché une haie, est tombé. Dans sa chute, il a renversé également la haie du Français Elloy (2e) qui s'apprêtait à sauter. Ce dernier sera ainsi handicapé, et ne pourra inquiéter Whittle. A droite : notre 2e repésentant : Bart.

HANSENNE DÉNONCE LE MALAISE ATHLÉTISME FRANÇAIS ET PRÉCONISE

2 Retour aux championnats interclubs.

concours. Le geai se pare des plumes du paon.

Il est temps, vraiment, que cela change, que l'influence des uns soit ce qu'elle mériterait d'être jusqu'au bout, et que celle des autres regagne le rang modeste qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

Il est grand temps que le corps des entraîneurs soit unifié par un même courant.

Il serait si facile, en effet, de réunir de temps à autre tous ceux qui ont choisi pour mission, ou qui ont reçu pour mission, peu importe, de donner à la France un athlétisme dont elle n'aura pas à rougir.

L'idée avait été avancée voici peu en ce qui concerne les entraîneurs de la capitale, mais à la F.F.A. elle avait été jugée lourde de menaces. Toujours la même chose : on tremble boulevard Haussmann de perdre une parcelle de son influence.

Pourtant, comment veut-on que l'on arrive à travailler tous ensemble, condition impérative pour connaître le succès, si l'on ne se voit jamais ?

Au contraire, on s'entre-déchire à belles dents, à distance, et le résultat ne peut qu'en être décevant. Les Suédois viennent d'en faire la cruelle expérience à leur tour. Leurs récentes querelles sur les méthodes d'entraînement a eu pour inévitable effet d'affaiblir considérablement l'édifice national. Il faudrait qu'en France cette nouvelle leçon fût méditée comme elle le mérite. Nous avons perdu trop de temps à nous draper dans notre dignité, au moment des divergences de vue sur les méthodes d'entraînement. La belle affaire !... Il aurait mieux valu que chacun exposât son point de vue. Tous y auraient gagné, et il n'est pas interdit de penser qu'une solution d'ensemble satisfaisante aurait pû être trouvée. De toutes manières, il n'y a pas d'autre voie que celle-là. Il est absolument évident que l'ensemble des entraîneurs français devrait être uni plutôt que divisé, si l'on veut atteindre au but que chacun, séparément, fixe des yeux.

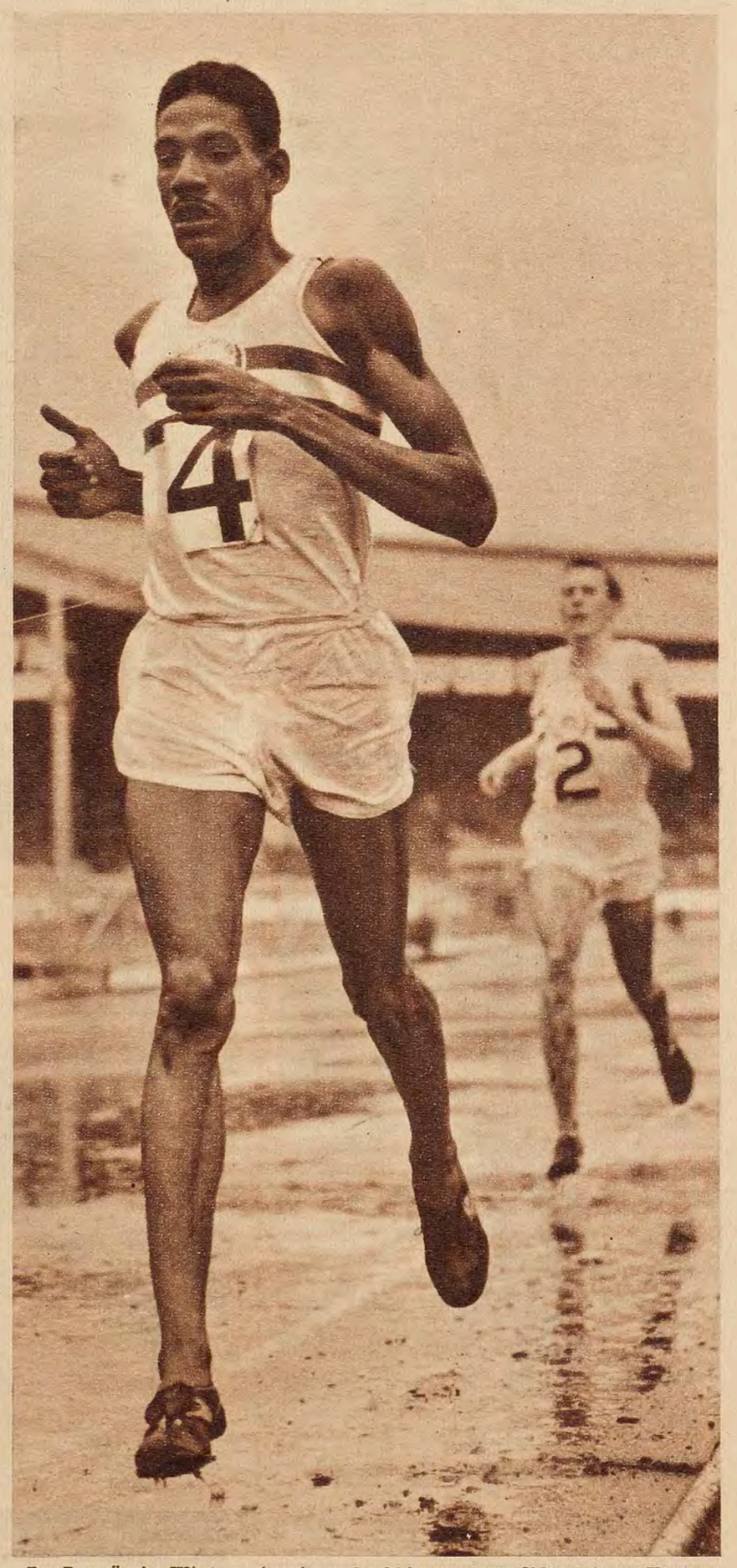
Sur le reste, il y aurait beaucoup à dire aussi, mais cela n'a-t-il pas été fait cent fois déjà ? Fichu métier que celui des journalistes, parfois, qui savent qu'ils ne feront jamais entendre des sourds, ni voir des aveugles.

Y a-t-il une nécessité à répéter que la F.F.A. s'empare trop souvent de l'athlète de valeur, enlevé à son club dès qu'il parvient à des résultats sérieux ? Une fédération ne devrait jamais organiser la moindre réunion, en dehors des championnats et des rencontres internationales. Ce n'est pas son rôle que d'utiliser le plus souvent possible les têtes d'affiche dans l'espoir de réaliser, grâce à eux, un gentil petit bénéfice. Dépouillés, les clubs perdent tout naturellement courage peu à peu. Non mais, pour qui les prend-on ?

Et la formule magique du championnat interclubs que M. Mericamp a réussi, grâce à un prodigieux tour de passe-passe, à défiorer complètement ? Toute la province aurait pu s'enthousiasmer pour cette épreuve, et elle avait d'ailleurs commencé à le faire. Mais son application fut désastreuse. Compliquée à souhait, elle finit par sombrer dans l'ennui et l'indifférence, alors qu'elle contenait, au départ, toute la substance nécessaire au grand succès. Que reste-t-il alors des clubs moyens et petits ? Rien, absolument rien...

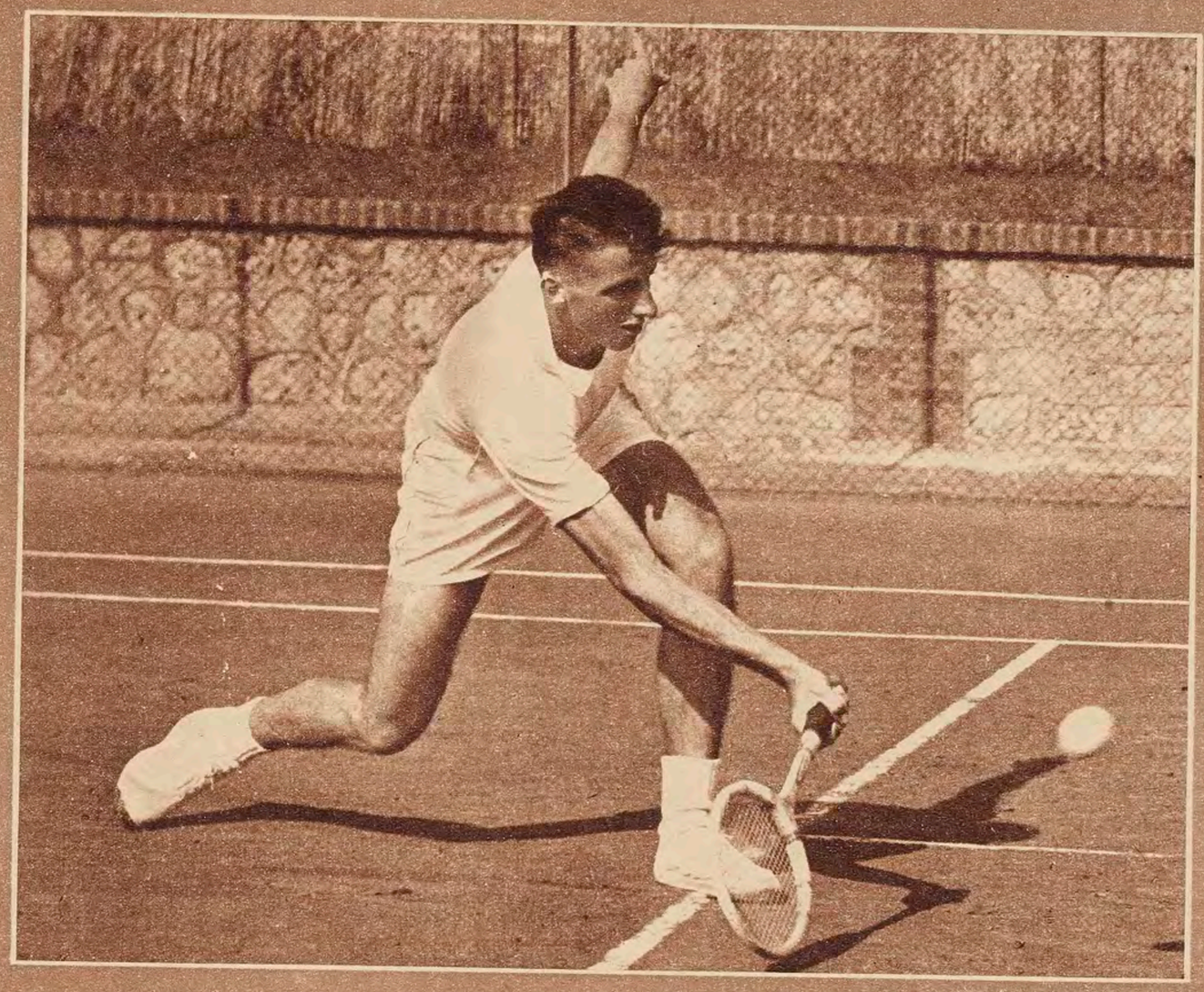
Il faudrait du courage et de la lucidité pour repartir du bon pied. Mais il est à craindre que l'on cherchera surtout à sauver les apparences. On puisera dans l'Union Française, si riche en éléments de qualité. On aurait tort, certes, de ne pas le faire. Mais la Métropole, que deviendra-t-elle dans tout ça ? Elle jouera au football ou au basket-ball, fera du vélo ou de la boxe. En revanche, l'athlétisme s'y trouvera de plus en plus délaissé. Est-ce cela que l'on veut ?

Le 3.000 steeple a valu une victoire à la France. Guyodo, qui passe la rivière en même temps que Disley, gagnera.

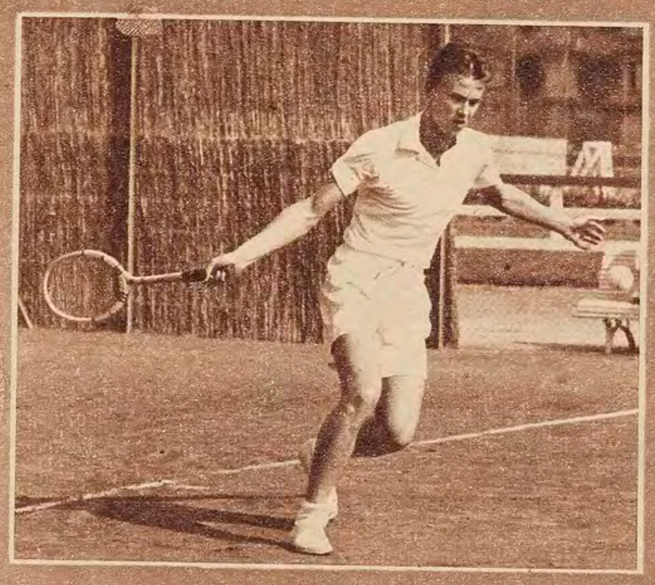


Le Jamaïcain Wint a réussi un doublé au cours d'Angleterre-France, en s'octroyant le 440 et le 880 yards, devant l'Anglais Bannister.

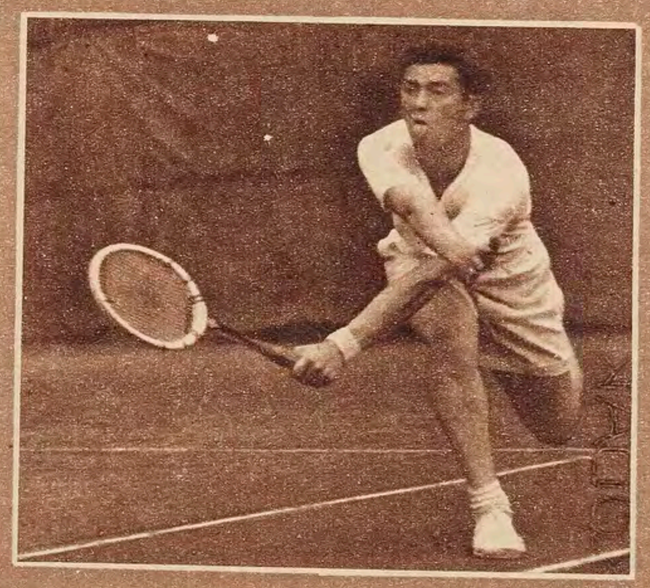
LES TENNISMEN TRICOLORES (JUNIORS) S'ADJUGENT LA COUPE DE GALEA



Le coupe De Galéa, par équipes nationales juniors, qui s'est disputée à Deauville, fut remportée par la France, victorieuse de l'Allemagne en finale. Haillet au cours de son match contre Feldbausch qui sera défait (6-4, 6-4).



Le solide Allemand Feldbausch s'apprête à exécuter un drive dans la rencontre qui l'opposait à Haillet.



Le Myze, déchaîné, réussit un revers victorieux contre Pottinger qui s'inclinera de peu (8-6, 10-8).

L'Allemand Pottinger, sérieux et appliqué, retourne en revers un envoi de Le Myze, à qui il a disputé toutes les balles.

Bastianelli au point pour Varèse

Bastianelli (A.S.I.F.) a remporté une nouvelle victoire dans Paris-Cayeux, disputé sous le patronage du « Parisien Libéré ».

LE RACING S'EST LAISSÉ SURPRENDRE

ROUEN-RACING (5-2). Le onze du Racing a été pris de vitesse et débordé par la nouvelle équipe de Rouen. Sous les yeux de Foix (7), l'ailier gauche du Racing, Wadoux, vient de shooter au but, mais Thuau plonge et arrêtera la balle. Rouen joua avec brio.